

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique Université Abderrahmane Mira – Bejaïa



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de fin d'études

En vue d'obtention du diplôme de Master
Option : sciences du langage

Thème

**Les représentations sociolinguistiques des parents d'élèves
quant à la langue d'enseignement dans les écoles privées de
Bejaia et de Jijel**

Préparé par :

BOUKHZER Liza

Dirigé par :

BENNACER Mahmoud

Promotion 2020

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes parents qui m'ont encouragée durant toutes mes études, maman en particulier, sans qui ma réussite n'aurait pas eu lieu.

Je tiens aussi à remercier profondément mon encadrant de recherches Mr BENNACER Mahmoud qui m'a permis de bénéficier de son encadrement, ses conseils judicieux, sa rigueur, et surtout pour ses encouragements et sa patience.

Mes remerciements s'adressent aux membres du jury pour l'honneur qu'ils me font en acceptant d'évaluer ce travail.

Je remercie également ma deuxième maman, ma grande sœur Nesrine qui a toujours été présente pour moi, soutenue sans relâche, mon seul frère Sidou que j'aime énormément, et ma confidente, ma petite sœur Wafa.

Ma gratitude à tous mes enseignants de tout mon parcours scolaire et à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce modeste travail.

Table des matières

Introduction générale	1
Chapitre 1 : Langues et enseignement en Algérie	4
1. Contexte sociolinguistique algérien	5
1.1. Les langues présentes en Algérie	5
1.1.1. Le tamazight.....	6
1.1.2. L'arabe	8
1.1.3. Le français.....	9
1.2. L'enseignement en Algérie	10
I.2.1. L'enseignement durant la période coloniale	11
I.2.2. Politique d'arabisation en l'Algérie	12
I.2.3. L'enseignement après l'indépendance	13
I.2.4. Les écoles publiques en Algérie.....	14
I.2.5. Les écoles privées en Algérie.....	15
Conclusion.....	16
Chapitre 2 : Cadrage théorique et méthodologique	17
2.1. Concepts en sociolinguistique.....	18
2.1.1. Contacte des langues.....	18
2.1.2. Bilinguisme et plurilinguisme	19
2.1.3. Plurilinguisme et multilinguisme	19
2.1.4. La diglossie	20
2.1.5. L'alternance codique.....	21
2.1.6. Les représentations en sociolinguistique.....	21
2.2. Cadrage méthodologique de la recherche	24
2.2. 1. Présentation de l'entretien.....	24
2.2.2. Déroulement de l'enquête	25
2.2.3. Les difficultés rencontrées	25
2.2.4. Objectif de l'entretien	25
2.2.5. Elaboration de notre entretien	26
2.2.6. Transcription des données.....	26

Chapitre 3 : Analyse et interprétation des données	28
3.1. Présentation du public d'enquête	29
3.2. Les pratiques langagières	30
3.3. Alternance codique	31
3.1. Attitude et représentation sociolinguistiques	32
3.5. Sécurité et insécurité linguistique	35
3.6. Valeurs symboliques de la langue	37
3.7. Le choix des écoles privés	39
3.8. Conclusion partielle	41
Conclusion générale	43

Introduction générale

Introduction générale

De par la richesse de son histoire ainsi que son emplacement géographique, l'Algérie, par des faits sociolinguistiques tels que la colonisation, les mouvements migratoires et les invasions qu'elle a subi, devient un pays qui regorge de variétés linguistiques.

L'Algérie, vit une ère où l'on peut d'ailleurs travailler de façons multiples, un pays où plusieurs langues y sont pratiquées et enseignées. Le berbère ou le Tamazight « Tamazight » comportant diverses variétés (le Mozabite, le Kabyle, le Chelhi, le Chaoui, etc...) est la première langue parlée sous toutes ses formes. En passant par l'arabe, sous ses deux principales formes, une langue qui est arrivée par les invasions musulmanes en Afrique du nord, à savoir l'arabe dialectal algérien et l'arabe classique, appelé également littéraire.

L'espace linguistique et culturel algérien a également été bouleversé par une longue présence coloniale française de 1830 avec la prise d'Alger où le français a été imposé par le feu et le sang par le pouvoir colonial pour parfaire son emprise sur le pays conquis et accélérer l'entreprise de déstructuration et de dépersonnalisation. Cette langue a donc perduré et influencé les usages, un statut particulier lui a été accordé dans la société algérienne. Elle constitue la majeure partie des institutions d'état y compris l'école.

L'Anglais, deuxième langue étrangère après le français, enseignée depuis le secondaire, est très souvent utilisée dans le cadre du travail, lorsqu'il s'agit de coopération internationale, plus précisément dans la recherche scientifique ou tout simplement par les fonctionnaires des entreprises multinationales. Cette langue a fait son apparition chez le public récemment grâce à la nouvelle génération qui s'est ouverte à l'occidental via les réseaux sociaux, ce qui a aidé à promouvoir cette dernière.

L'Algérie dispose donc d'un atout important, celui que son histoire mouvementée lui a donné, à travers le passage de plusieurs civilisations et peuples différents qui ont, chacune et chacun à sa façon, laissé leurs empreintes, leurs traces, leurs cultures et leurs langues. Ce sont ces autres langues et facteurs qui vont structurer la dernière sphère du paysage linguistique algérien et la rendant ainsi, un champ très vaste à étudier en sociolinguistique.

Théoriquement, notre projet de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique générale et plus particulièrement dans les analyses des discours épilinguistiques, des représentations ; une notion largement traitée mais très peu interrogée.

Introduction générale

La sociolinguistique est une branche relativement récente autonome séparée de la linguistique, elle étudie la covariance entre les faits linguistique et les faits sociaux. Elle s'intéresse à l'étude de la langue dans un contexte socioculturel dont les représentations. Un domaine qui constitue un système clos, qui fournit un cadre trop étroit pour l'étude des problèmes linguistiques, très peu exploré et recouvre de divers travaux diffusés en France mais peu aux pays du Maghreb ; raison principale qui nous a amené à porter un vif intérêt à ce sujet. Etant dans un pays plurilingue, cela ne peut être que bénéfique pour nous afin d'enrichir davantage nos connaissances.

Notre étude s'intéresse à deux communautés linguistiques, arabophone et kabylophone dans la région de Jijel et Bejaia. L'objet de notre étude est de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les objectifs et les motivations des parents dans le choix de la scolarisation de leurs enfants dans les établissements privés ?
- En quoi la langue d'enseignement est-elle importante ?
- Quel est leurs positions vis-à-vis de cette langue qui a été rejetée par l'état mais toujours favorisée aux écoles privées ?
- Quelle est la langue dominante remarquée chez leurs enfants depuis la scolarisation dans les écoles privées ? Y a-t-il eu un changement ?

Dans la perspective d'apporter une réponse provisoire à notre problématique, nous avons formulé un certain nombre d'hypothèses qui vont bien évidemment être vérifiées après l'analyse des résultats d'enquête sur le terrain :

- La volonté d'offrir les meilleures conditions pédagogiques pour permettre l'épanouissement de leurs enfants.
- La langue française, langue de la science, ne sera pas indispensable dans l'éducation.
- Le privé compte sur les parents pour le bon fonctionnement, et les sollicite pour participer à la vie de l'école donc la vie de l'enfant, contrairement à l'inefficacité des associations des parents d'élèves dans le secteur public.

Afin d'atteindre les objectifs escomptés de ce modeste travail qui nécessite un travail d'enquête et de recherche, nous comptons recourir à un corpus constitué en premier lieu d'une élaboration d'un guide d'entretien composé d'une dizaine de questions de type

Introduction générale

fermées, alternatives ainsi qu'ouvertes dans l'optique de donner l'opportunité à notre public de s'exprimer davantage.

Notre enquête se poursuivra par le biais d'un enregistrement audio, avec le consentement des participants, de durée qui diffère d'un échange verbal à un autre, qui permet de toucher un grand nombre de sujets en réalisant une économie de temps et de moyens.

Notre population ciblée sera constituée des parents d'élèves inscrits dans des écoles privées, dans chacune des deux communautés, arabophone et kabylophone. Pour cela, nous prenons en considération des critères spécifiques à savoir : la langue maternelle, la langue parlée et maîtrisée, ainsi que le niveau d'étude.

Notre travail est divisé en trois chapitres essentiels :

1. Langues et enseignement en Algérie
2. Cadrage théorique et méthodologique
3. Analyse et interprétation des données

Chapitre 1 : Langues et enseignement en Algérie

Dans ce premier chapitre, intitulé 'langues et enseignement en Algérie' il nous a semblé intéressant d'essayer de présenter les éléments théoriques nécessaires pour mener ce travail. En premier lieu, nous avons donné un aperçu historique des deux grandes périodes importantes qu'a vécu l'Algérie et qui définissent son paysage linguistique, la première est la période coloniale, la deuxième est la période postcoloniale qui a commencé avec l'indépendance à nos jours ainsi que la politique linguistique menée par les autorités algériennes et françaises dans ces deux grandes périodes.

Nous nous intéressons à la réalité socio-langagière, nous avons donc abordé le statut réel de chaque langue, leurs fréquences d'usage chez les algériens ainsi que son statut et son utilisation dans les écoles alors que la politique linguistique et le système éducatif algériens ne tiennent compte ni du statut des langues présentes, ni des pratiques langagières réelles des apprenants dans le public et le privé.

1. Contexte sociolinguistique algérien

1.1. Les langues présentes en Algérie

L'Afrique est le berceau de l'humanité, hélas l'histoire de l'Afrique du nord est très peu connue de nos jours. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que le peuplement de cette partie du monde remonte à la plus haute antiquité, on suppose que c'est cela qui a engendré l'apparition des premiers proto-méditerranéens ancêtres des berbères.

« Plusieurs peuples (Phéniciens, Romains, Vandales, Byzantins, Arabes, Portugais, Espagnols, Turcs et enfin Français) se sont succédés pour occuper un espace géographique déjà habité par des populations berbères. L'Algérie a été un carrefour de civilisations et un lieu de brassages sociolinguistiques que l'on peut percevoir dans la réalité des pratiques langagières actuelles » (Taleb-Ibrahimi, 1995 ; Morsly, 1988).

La région du Maghreb, y compris l'Algérie, a connu différentes conquêtes marquées par les coexistences de différentes langues qui se distinguent par leurs histoires, leurs typologies langagières et leurs fonctions sociolinguistiques. On peut citer de nombreuses études qui ont été faites et plusieurs sociolinguistes qui se sont intéressés à la question des langues en Algérie, pays plurilingue, ou dans les pays du Maghreb en générale.

Par ailleurs, Taleb Ibrahim, (1995 ; Morsly, 1988) montrent la richesse linguistique en utilisant des ressources Trans codiques, Grandguillaume, (1983 et 2004) ; Benrabah, (1995 et 1999) s'intéressent à la place des langues (notamment le français et l'arabe) dans la société en termes de politique linguistique.

Aujourd'hui cette histoire chargée a produit une situation plurilingue constamment marquée par la présence de plusieurs langues, ainsi Grand Guillaume résume la situation des langues utilisées en Algérie « Trois langues sont utilisées : la langue arabe, la langue française et la langue maternelle. Les deux premières sont des langues de culture, de statut écrit. Le français est aussi pratiqué comme langue de conversation. Toutefois, la langue maternelle, véritablement parlée dans la vie quotidienne, est toujours un dialecte, arabe ou berbère. » (G. GRAND GUILLAUME, 1983).

1.1.1. Le tamazight

La question de l'origine des berbères a été l'objet de nombreuses recherches à travers les siècles, le peuple amazigh ou le peuple berbère habite l'Afrique du nord, le territoire berbère s'étendait depuis la Libye jusqu'au Maroc en passant par la Tunisie et le grand territoire de l'Algérie, mais qui s'enfonce aussi jusqu'au Niger et au Mali (LeMaroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Egypte, la Mauritanie le Mali, le Niger ainsi qu'une petite partie au Burkina-Faso et au Nigeria) ... parle à l'origine une langue dite berbère qui fait partie de la grande famille des langues chamito-sémitiques. Cette langue est bien réelle, bien vivante à travers ses diverses populations autochtone.

L'origine du terme berbère est très discutée, une adaptation du terme latin « barbarus » utilisé depuis le moyen âge, par les grecs et les romains pour désigner toutes population, culture, ou civilisation qui leurs était étrangères, une autre appellation est prise au milieu des années 70, celle de « Imazighen » « amazigh » qui veut dire l'homme libre.

Datant de trois mille ans, la langue berbère est la langue maternelle d'une grande partie de la population et la première ayant occupé l'Algérie (K. DIRECHE, 2020).

Selon AREZKI A (2007), le berbère est la langue maternelle d'une importante partie de la population algérienne (17% à 25% de natifs berbérophones), elle est principalement utilisée en Kabylie (dans sa variante la plus répandue d'ailleurs, le kabyle), dans les

Aurès (le chaoui) et dans le Mزاب (le m'zab), mais aussi dans d'autres régions du Sahara, du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne. Essentiellement orale, elle ne peut être fusionnée ni avec l'arabe classique ni avec l'arabe parlé, mises à part certaines analogies sur le plan structurel (langues de la famille chamito-sémitique).

Le tamazight n'est pas utilisé dans tout le territoire national, il se subdivise et se présente sous la forme de plusieurs dialectes.

- **Le kabyle**

La langue parlée par la majorité des berbérophones du Nord-est algérien, plus particulièrement à Bejaia, Tizi-Ouzou et Bouira ainsi qu'une partie de la wilaya de Sétif, et une partie de la wilaya de Bordj Bou Arreridj, dans les hauts plateaux, elle reste vernaculaire, une variété dû au contact des langues présentes en permanence, ce qui fait du kabyle un lexique très riche de mots d'origine arabe et français différencié par la forme phonique qui est construite selon le parler kabyle.

- **Le chaoui**

Une variété pratiquée principalement aux Aurès, dans la partie orientale du pays : Batna, Khenchla, Tébessa, Oum El Bouaghi, Guelma, Souk Ahras, le locuteur chaoui l'utilise en association à l'arabe populaire, cette dernière lui sert de langue véhiculaire.

- **Le M'Zab**

Un parler qui se distingue complètement des autres, utilisé par les berbères qui vivent dans la vallée du M'zab, relatifs aux habitants de Ghardaïa. L'ONSCO parle de cette communauté comme une <<communauté témoins>> de ce que fut la société Algérienne (et Maghrébine), car elle a réussi à garder intact tous les repères socio anthropologiques et économiques qu'elle continue de valoriser dans la pratique quotidienne huit siècles après son apparition.

- **Le targui**

Répartis sur le territoire du Sud Algérien et s'étendant jusqu'au Mali et au Niger. Variété parlée au Sahara par les touarègues.

La langue tamazighth a été pendant longtemps interdite en Algérie notamment à cause des conflits politico-culturels et d'une profonde crise identitaire, et ce jusqu'en 2002 où le gouvernement de A/ Bouteflika décide par une modification de la constitution de lui accorder le statut de « langue nationale ».

Cette langue garda le même statut jusqu'en 2016, toujours par voie constitutionnelle. On lui octroi, cette fois ci le titre « de langue nationale et officielle », comme stipulé ci-dessous dans la constitution :

Article 4.3 : « Tamazight est également langue nationale et officielle ».

L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.

1.1.2. L'arabe

Une grande période fixe le passé linguistique de l'Algérie ; l'arrivée des arabes au septième siècle par les conquêtes islamiques. Des tribus qui s'établissent en Afrique du nord, incitent tous ceux qui embrassent cette religion à apprendre la langue arabe pour lire et transcrire le coran, mais n'ont jamais interdit la pratique d'autres langues en parallèle, et ce, pour leurs interactions interpersonnelles. Par conséquent, en quelques siècles, de grandes modifications sont entamées dans le paysage linguistique en Algérie (G. CAMPS, 1993). Deux variétés linguistiques sont distinguées :

- **L'arabe dialectal**

Appelé « Darja » arabe algérien ou populaire, est caractérisé par plusieurs variétés linguistiques, on peut distinguer, en Algérie, des parlers ruraux et des parlers citadins (en particulier ceux d'Alger, Constantine, Jijel, Nedroma et Tlemcen). On peut voir se dessiner quatre grandes régions dialectales.

Darja étant une langue maternelle de la majorité des Algériens, occupe une place très importante dans la société, c'est la première langue véhiculaire avec le français.

Elle permet la communication et l'intercompréhension avec les personnes qui l'utilisent comme première langue, et d'autres comme deuxième langue.

Utilisée dans les situations de communication informelles (dans la rue, à la maison avec des amis...). Aujourd'hui elle est la langue des discours politiques, employée également par les médias (articles publiés, télévisions et chaînes radios), elle est essentiellement orale mais certains auteurs l'utilisent dans divers domaines culturels ou artistiques.

Bien que d'un usage fort répandu, il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école.

- **L'arabe classique**

« C'est cette variété choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles » (Taleb IBRAHIMI 1995). La langue arabe classique ; appelé aussi arabe littéraire, standard, d'école ou coranique, arrivé au Maghreb avec l'avènement de l'Islam dans la société algérienne comme le site Taleb Ibrahim une langue sacrée, la langue du paradis comme estime les musulmans (qui sera depuis lors « arabisée » à la fois sociologiquement, linguistiquement et culturellement).

Le lendemain de l'indépendance de l'Algérie, l'état a essayé de construire un peuple monolingue avec l'arabe classique comme seule langue nationale et officielle, des appareils étatiques, de la pratique religieuse, de l'expression écrite et un programme pédagogique ou son utilisation est obligatoire dans les salles des établissements. Elle est instaurée dans les milieux formels et administratifs comme stipulé dans la constitution de 1963 : Article 5 « La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'État. »

Pourtant on ne peut l'apprendre qu'en situation guidée, c'est une langue seconde pour tous les enfants algériens, certain n'apprennent son existence qu'à l'école.

1.1.3. Le français

La langue française a été introduite en Algérie par la colonisation française en 1830, une occupation qui a duré plus de 132ans, où la langue était l'idiome véhiculaire de communication de toutes les institutions étatiques de l'Algérie, y compris l'école.

« Pour certains cette langue est un outil d'oppression, de déculturation et d'asservissement au service de l'ex-colonialisme français, et pour d'autres, le français est comme disait KATEB Yacine, (un butin de guerre). Pour d'autres encore les fanatiques religieux, c'est la langue de la chrétienté et des mécréants. Elle véhicule une culture indésirable car contraire aux valeurs de l'Islam » (A. AMIROUCHE, 2011).

Cette langue continue à être utilisée après l'indépendance que ce soit dans l'enseignement ou bien dans la vie courante d'une majeure partie de la population algérienne. On ne peut se permettre d'ignorer que cette langue est associée à la réussite économique et sociale, et malgré cela aucune réforme n'a été faite pour officialiser son statut.

1.2. L'enseignement en Algérie

L'histoire sociolinguistique de l'Algérie est complexe, elle ne lui vient pas d'une époque récente, mais elle est le résultat de facteurs multiples liés à ses longues périodes de colonisations ; ce qui offre des reflets irisés de contacts de langues et de culture.

Il faut souligner d'emblée que le fait sociolinguistique en Algérie est très complexe du fait des politiques linguistiques menées dans le pays depuis l'indépendance. Comme le suggère Louis-Jean Calvet (2002), la science politique permet de mieux comprendre les enjeux des interventions linguistiques et d'en analyser les effets secondaires ou non prévus. 60 ans après l'indépendance la politique de l'arabisation du pays dans l'initiative de défrancisation de l'Algérie et de de la tutelle coloniale est loin d'avoir abouti à une arabisation totale.

Malgré les résistances berbéristes, l'arabe est rapidement choisi comme langue officielle unique dans l'Algérie indépendante ; jusqu'à 40 ans plus tard que vient la reconnaissance de la langue berbère, pourtant les pratiques langagières cohabitent depuis l'indépendance et encore aujourd'hui l'arabe dialectal, différentes variétés du berbère et le français.

Néanmoins la scolarisation en Algérie se fait en langue arabe, langue qui s'est diffusé avec l'islam, depuis la volonté de la récupération du système dit colonial, enseigné en langue française durant la colonisation et même après l'indépendance.

Pourtant avant l'occupation françaises, il n'existait que des petites écoles villageoises, ensuite des zaouïas, qui toutes deux étaient exclusivement religieuses, destinées qu'aux garçons, pour apprendre des versets coraniques et à les initier à l'écriture de l'arabe.

Des textes fondamentaux régissent l'enseignement de langues en Algérie :

- Les instructions du 23 janvier 1972 et les directives d'application ;
- L'ordonnance du 16 avril 1976 et ses textes d'applications ;
- La Charte Nationale et la constitution de 1996 ;
- Les nouveaux programmes d'avril 2003 et la nouvelle loi d'orientation annoncée

Taleb-Ibrahimi déclare : Les différentes lois promulguées en Algérie sur la généralisation de l'utilisation de la langue arabe n'ont pas réussi à imposer l'arabisation auprès des

Algériens qui continuent à utiliser le français et les langues populaires (arabe algérien et le berbère) dans leur vie de tous les jours (2006).

I.2.1. L'enseignement durant la période coloniale

En 1830, suite à l'occupation du territoire algérien, la France ne se contentait pas que de concrétiser ses aspirations économique et politique, dès son installation elle essaya de détruire tous les fondements des autres identités basées sur les principes de l'amazighité et de la religion musulmane existantes qui constituent l'Algérie. Le colonisateur va établir sa culture avec une guerre intensive contre toutes les cultures amazighes et arabes.

Par l'implantation de la langue française, il met le pays dans un état de chamboulement linguistique radical qui se concrétisa par la politique de francisation, marquée par la domination du français sur les autres langues, en suivant une péjoration des langues locales (arabe et berbère). Ils éliminent et détruisent avec acharnement toutes les écoles coraniques et les mosquées, sous prétexte que ces langues ne possèdent pas d'écriture ou sont incapables de traduire les sciences pour leur diffusion. Ainsi ils valorisent d'avantage leur langue qui est le français.

LOUIS JEAN CALVET (1993), parle d'une bataille linguistique pour réussir à concrétiser cette conquête, d'abord en formant les groupes d'intérêt ou va se jouer ce combat, en effet selon lui : « On sait que toute invasion se concrétise très vite par l'implantation de groupes ... une classe de collaborateurs qui va, par nécessité ou par intérêt, utiliser la langue du colonisateur : les commerçants. Parallèlement et pour les mêmes raisons de nécessité et d'intérêts, un autre groupe va apprendre cette langue. Ce groupe est le résultat d'une situation économique. La langue française est adoptée par ceux qui, sur place, sont proches du pouvoir ou le représentent et ceux qui traitent avec lui » il confirme « c'est autour de ces groupes que va tout d'abord se jouer la bataille linguistique ». Quant à la notion de glottophagie, il distingue trois stades, (en liant ces processus avec la situation algérienne, on remarquera que la France n'a pas réussi à aboutir jusqu'au bout), 'le verticale' est lié à la classe sociale, adopté par ceux qui sont proche du pouvoir, 'l'horizontale' qui est généralement remarqué dans les villes, car les citadins ont tendance à être bilingue contrairement au habitant de la campagne, enfin 'glottophagie réussie' quand la langue dites dominante, celle du colonisateur (le français) réussi à remplacer la langue dominée (l'arabe et le berbère) qui n'est pas le cas en Algérie.

Durant cette période, tous les établissements scolaires, les écoles coraniques et les mosquées ont été éliminées, les européens ont opté pour une politique d'assimilation, par une grande invasion de colons français qui devaient s'approprier et bénéficier des meilleurs morceaux de terrains et former la majorité de la population du pays.

La langue française donc sera considérée comme langue officielle, imposée dans toutes les institutions et tous les domaines algériens, les écoles étaient réservées qu'aux colons en premier temps, puis elle sera considérée comme des lieux d'acculturation par rapport aux indigènes. C'était donc selon QUEFFELEC « une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et un médium d'enseignement dans les établissements scolaires » (A. QUEFFELEC, 2002).

I.2.2. Politique d'arabisation en l'Algérie

L'Algérie a connu de grands bouleversements à la suite de son indépendance, mais le changement le plus important reste de loin la politique linguistique choisie par ses dirigeants. En effet, dès l'indépendance la langue arabe est désignée comme étant la seule langue nationale et officielle, et ce, au détriment des autres langues présentes et pratiquées sur le territoire national comme le berbère (sous ses diverses formes) et le français. Cette politique sera définie comme étant une arabisation de l'Algérie.

Selon Gilbert Grand Guillaume (1993) on peut résumer cette arabisation en trois grandes étapes : en premier, la renaissance de langue arabe avec le mouvement des 'Ulama' durant l'occupation française, dans un contexte d'éveil du nationalisme. Ce mouvement milita contre l'idéologie assimilationniste française sous le slogan « l'Algérie est ma patrie, l'arabe est ma langue, l'islam est ma religion », les futures pratiques du FLN dans le domaine de l'arabisation ont été influencées par ce mouvement. Ce qui nous amène à la deuxième étape, la politique d'arabisation de Ben Bella et Boumediène, qui se manifeste par l'instauration de façon radicale de la langue arabe dans tous les domaines publics sauf dans l'enseignement où ça s'est fait de manière progressive. Cette arabisation s'est achevée avec les réformes menées par le gouvernement de Chadli Bendjedid, où les derniers secteurs de l'enseignement sont finalement arabisés.

I.2.3. L'enseignement après l'indépendance

Les dirigeants algériens, mènent la même politique linguistique que le colon (pays unilingue). Le gouvernement algérien déclare, l'islam comme religion de l'État et l'arabe sa langue nationale et officielle.

« L'Islam est la religion de l'état » et « L'Arabe est la langue nationale au plan officiel » article 2 et 3 de la constitution.

Jusqu'en 1965, l'école algérienne était bilingue où le français dominait, tout en maintenant le mode de structuration de l'école héritée de l'époque coloniale. Le volume horaire globale pour la langue arabe était de 7h par semaine sur 28 à 32h, pour passer à 10h par semaine en 1964, et en 1967 l'Algérie connaît des changements éducatifs qui comportent une succession de tentatives qui visent l'élimination du français, les matières scientifiques étaient donc arabisées, l'enseignement en Algérie se fut donc exclusivement en arabe, une langue abstraite dans la vie des algériens.

L'Algérie n'est pas un pays originellement arabe et ne l'est pas exclusivement. Aujourd'hui, la langue berbère véhicule une culture millénaire d'une grande partie de la population qui avait un rôle remarquable et très important durant la guerre de la libération nationale. Pourtant, le berbère était considéré comme symbole de division et d'atteinte à l'unité nationale, alors ils interdissent toutes utilisation d'autre langues et prévoit de fortes amendes aux contrevenants.

L'Elite berbère crie alors au scandale et répond que l'Algérie est avant tout Algérienne.

Cette langue a connu deux types de statuts : de 1962 à 1990, elle était tout simplement dénigrée et interdite ; en mai 1995 il était interdit d'introduire le tamazight à l'école.

En 2002 après les événements meurtriers qu'a vécus la Kabylie au "printemps noir", le parlement algérien porte une modification à la constitution de 1996,

"L'arabe est la langue nationale et officielle." (Cons. 2002. Art. 03)

"Le tamazight est également langue nationale. L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national." (Cons. 2002. Art. 03).

Elle est donc devenue une langue nationale ; en février 2016 elle est officialisée à côté de l'arabe classique, introduite dans le système éducatif algérien, mais à nos jours, elle est plus tolérée que reconnue.

I.2.4. Les écoles publiques en Algérie

L'Algérie a connu une longue période de colonisation des français, 130 longues années, une période assez importante qui a permis aux français de laisser une partie de leur identité dans ce vaste pays, l'école était française, peu d'algériens y avaient une place. L'enseignement se faisait donc en langue française.

Après l'indépendance, l'Algérie pense à récupérer tout ce qu'elle a perdu, ses terres et supprimer toute trace du colon.

Pour supprimer cette langue, on déclare l'Algérie Arabe, et on interdit toute autre langue, la scolarité désormais était obligatoire et gratuite pour tous les enfants âgés de 6 à 16 ans de la nation.

Le système éducatif connaît trois périodes différentes, la première est de 1962 à 1980, l'école provisoire, où on adopte au début le modèle du système français, toutes les matières étaient disposées en langues française les deux premières années, son objectif premier est que l'enseignement soit dispensé en arabe classique, tout en mettant en œuvre une politique d'arabisation progressive.

L'ordonnance du 16 avril 1976 a institué l'école fondamentale, où l'objectif principal du système précédent était concrétisé, une mutation du statut de la langue française, désormais le volume horaire est réduit, 6h par semaine au primaire et il n'est enseigné qu'à partir de la 4^{ème} année, 6h au collège, et entre 5 et 3h au lycée.

En 2003 / 2004 les programmes scolaires ont connu un changement, de nouvelles matières sont introduites dans le cycle primaire. Les trois paliers étaient touchés par ce changement, une mission qui consiste à améliorer le système éducatif mis en œuvre par des professeurs, des psychologues et des inspecteurs de l'éducation.

Le français est enseigné désormais dès la deuxième année, jusqu'en 2008/2009 où l'enseignement préscolaire destiné à l'enfant âgés de 5 à 6 ans devient obligatoire, il est enseigné à partir de la 3^{ème} année primaire, la durée est désormais réduite à 5 années d'étude aux lieux de 6 et de 4ans au collège du cycle moyen au lieu de 3, où l'anglais est enseigné

en 1^{er} année au lieu de la 2^{ème}, toutes les disciplines sont assurées par des enseignants différents.

Pour rejoindre les rangs du secondaire il faudra passer le brevet d'enseignement moyen (BEM) ou à partir de l'année 2005/2006 l'enseignement est structuré en trois segments, en première année le programme est le même pour tous les élèves, afin de poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur ils sont spécialisés en deuxième année, un tronc commun lettres avec deux filières : lettres/philosophie, langues étrangères. Un tronc commun sciences et technologie avec quatre filières : science expérimentales, gestion économiques, mathématiques, technique mathématique avec quatre options (Génie électrique, génie civil, génie mécanique, génie des procédés)

L'enseignement supérieur est organisé en 9 filières, les lettres (lettres et sciences humaines, lettres et langues étrangères, lettres et sciences islamiques), les sciences (science de lanature et de la vie, science exactes, gestion et économie), enfin technologie (génie civil, génie mécanique et génie électrique), après l'obtention de brevet du baccalauréat, le passage d'une année à une autre se fait tout comme pour les années scolaire des autres parcours des paliers précédents, par une note commune au niveau de l'établissement, obtenue aux épreuves finales.

I.2.5. Les écoles privées en Algérie

En 1990, l'Algérie comme ces pays voisins, le Maroc et la Tunisie, a commencé à développer le secteur privé dans le domaine de l'enseignement ; on compte une centaine d'établissements affiliés au ministère de l'éducation national qui s'étendent aujourd'hui seulement aux grandes villes, pour un nombre de 25000 élèves du primaire au baccalauréat sur les 8 millions inscrits dans les écoles publiques et près d'un million d'étudiants.

Rachid Tlemçani déclare dans le journal el Watan « l'école dans les pays non démocratiques a pour mission fondamentale, comme fut le cas de l'école coloniale, la transmission idéologique et le contrôle sociale » pour parler d'un pays démocrate qui annonce en 2006 la fermeture d'une dizaine d'écoles privées centrées essentiellement à Alger et Tizi-Ouzou, car elle disposaient d'un enseignement en français alors que le président Bouteflika avait averti « toute institution privée qui n'accorde pas une priorité absolue à la langue arabe est appelée à disparaître ».

Pour plus tard en juin 2006 l'ancien ministre de l'éducation Benbouzid, invite les responsables des écoles privées à déposer leurs demandes d'agrément afin de pouvoir exercer en toute légalité.

Rachid Telmçani ajoute « le pouvoir tient à ce que l'école, comme d'ailleurs la télévision et la radio, reste à sa garde » et donc aujourd'hui ils sont disposés à enseigner le double programme en donnant assez d'importance à cette langue, sans accorder d'importance aux avis des parents ni des élèves retrouvés sans scolarisation au milieu de l'année scolaire, certains ont dû renoncer à leurs études en ayant intégré les rangs des écoles publiques, ce qui les a déstabilisé et mener à un échec scolaire total.

Conclusion

Nous avons essayé de présenter d'une manière très explicite des titres qui se rapprochent de notre thème, nous avons essayé de traiter la situation sociolinguistique en Algérie, qui s'avère des plus complexes avec la coexistence de plusieurs langues, ainsi que la politique linguistique adoptée dans ce pays.

Le tamazight et l'arabe dialectal constituent les langues maternelles de la majorité des algériens tandis que le français garde sa place dans leur quotidien malgré la politique d'arabisation et tous les mécanismes instaurés par l'état algérien pour supprimer cette langue qui reste dominante et prépondérante dans les échanges, ainsi que dans les administrations.

Chapitre 2 : Cadrage théorique et méthodologique

Introduction

Dans ce deuxième chapitre intitulé « cadrage théorique et méthodologique », nous avons mis l'accent sur quelques concepts clés et contours théoriques en sociolinguistique que nous considérons utiles pour mieux cerner notre sujet d'investigation et qui nous semblent indispensables à l'étude de notre thème de recherche. Il a comme objet, la recherche des représentations sociolinguistiques des parents d'élèves quant à la langue choisie dans les écoles privées. Nous avons parlé du phénomène de contact de langues et des représentations sociolinguistiques, de son développement, pour ensuite le situer dans notre champ d'étude.

2.1. Concepts en sociolinguistique

2.1.1. Contacte des langues

L'histoire culturelle et linguistique de l'Algérie est très riche comme on l'a mentionné précédemment. Elle contient plusieurs langues et variations depuis des siècles, la majorité s'exprime en arabe algérien et une autre partie en berbère dans toutes ces variétés, sans oublier la langue française, qui depuis la colonisation, n'a pas perdu sa place. Par conséquent, cette diversité et complexité dans les pratiques langagières quotidiennes des locuteurs algériens fait l'objet de recherches et a suscité la curiosité de plusieurs chercheurs dans le domaine de la linguistique.

Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues, confirme Weinreich en 1953, un des premiers chercheurs à avoir utilisé le terme. Selon lui, cela se focalise sur la situation psycholinguistique d'un individu qui dispose de plus d'un système linguistique et qui donc affecte son comportement langagier.

Dubois rejoint cette opinion « est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues » (J. DUBOIS, 1973) et cite aussi les raisons qui engendrent le contacte de langues, des raisons géographiques et professionnelles « le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leurs langues maternelles, plutôt celle de la communauté voisine. C'est notamment, le contacte des langues des pays frontaliers, [...] mais il y a aussi contact de

langues quand un individu, se déplace, par exemple, pour des raisons professionnelles est amené à utiliser certains moment une autre langue que la sienne. »

2.1.2. Bilinguisme et plurilinguisme

Le bilinguisme est la capacité d'utiliser au quotidien, une langue ou plus, régulièrement et dans des situations diverses. Il n'est jamais équilibré car une langue est d'avantage développée, plus dominante que l'autre.

Mounin souligne qu'il est « le fait pour un individu de parler indifféremment deux langues. Également, coexistence de deux langues dans la même communauté, pourvu que la majorité des locuteurs soit effectivement bilingue [...] » (G. MOUNIN, 2004).

Le bilinguisme, donc, peut être collectif ou individuel et devient de plus en plus fréquent. On doit savoir que le degré de la bilingualité de chacun est différent, il résulte d'une acquisition simultanée de deux ou plusieurs langues, comme il peut être la conséquence d'un enseignement généralisé de langues secondes et étrangères. Mais si une collectivité (état, famille, tribu, etc.) est bilingue, cela ne veut pas dire que tout individu l'est.

Essano souligne le plurilinguisme comme étant « la faculté pour un individu ou un groupe linguistique donné d'utiliser deux ou plusieurs langues et d'en faire usage au sein d'une même communauté linguistique selon le mode de communication : familiale administrative ou sociale » (J.M. ESSANO, 1994).

En effet, le concept de plurilinguisme, c'est posséder les compétences de parler ou utiliser plusieurs langues par un individu ou un groupe au sein d'une même communauté

2.1.3. Plurilinguisme et multilinguisme

Il existe une nuance qui découle entre ces deux concepts, car on les emploie distinctement pour décrire une situation sociolinguistique caractérisée par la coexistence d'une multiplicité de langues, la maîtrise de plusieurs langues chez les nations, des régions, des institutions et des individus constitue un emblème identitaire, une composante essentielle de la culture, mais aussi une valeur économique.

Le terme de multilinguisme, appliqué à la société, ne permet pas de distinguer la présence des connaissances par les individus des langues ou leur simple coexistence dans la société. Si dans la langue courante, on utilise ces mots sans grande distinction, pour les

linguistes ils n'ont pas le même sens, donc pour lever l'ambiguïté que pourrait comporter ces deux concepts sociolinguistiques, ils ont tenté d'établir la distinction.

Robert Chaudenson propose un modèle qui correspond aux situations nationales, pour lui donc, le plurilinguisme est « la coexistence de plusieurs langues au sein d'un même état » alors qu'il a défini le multilinguisme comme « la présence, dans le continent ou dans une de ses régions, de plusieurs langues dont les aires d'usage dépassent les frontières nationales ». (R. CHAUDENSON, 1991).

Le plurilinguisme est l'expérience langagière de l'individu dans sa situation culturelle en dehors du contexte familial et dans le groupe social. Il regroupe les individus qui communiquent dans des langues différentes pour différentes activités. Cela concerne l'individu, donc toute personne capable de communiquer dans plusieurs langues, est une personne plurilingue.

2.1.4. La diglossie

L.J. Calvet, indique dans son ouvrage intitulé "la sociolinguistique" en 1993 que Ferguson définit la diglossie comme « la coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques qu'il baptise "variété basse" et "variété haute" » mais pour Calvet la diglossie est « une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement très complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respectée[...], surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans un oral formel mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté »

Dans le dictionnaire linguistique Larousse (1990), on trouve une autre définition du concept de diglossie. « La diglossie est une situation bilingue où une des deux langues est de statut sociopolitique inférieure » autrement dit, la diglossie est une situation de conflit linguistique, elle relève d'une domination de l'une sur l'autre. Dans l'encyclopédie multimédia « Encarta » (MICROSOFT 2007) on trouve une définition qui regroupe les précédentes :

« La diglossie est une utilisation hiérarchisée de deux langues ou de deux formes d'une même langue dont l'une est socialement dévalorisée par rapport à l'autre »

2.1.5. L’alternance codique

L’alternance codique, désigne le passage d’une langue à une autre ou d’une variété de langue à une autre dans une même conversation en produisant des énoncés bilingues structurés grammaticalement et en gardant la même syntaxe. Il est appelé parfois alternance des langues ou “code switching”.

Gumperz, l’initiateur des études sur le phénomène définit la notion comme « la juxtaposition à l’intérieur d’un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents » (J.J. GUMPERZ, 1993).

Ce concept est aussi défini par Ludi et PY, qui insistent sur la situation de communication où plusieurs langues sont en présence « l’alternance codique est un passage d’une langue à une autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participant » (G. LUDI et B. PY, 1986).

Nous résumons trois cas d’alternances codique dans ce qui suit :

- **Alternance intra-phrastique**

Les segments qui alternent sont des constituants de la même phrase dans le cas d’un rapport grammatical très étroit ordonné de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives.

- **Alternance inter-phrastique**

Dite aussi (phrastique), elle désigne un usage alternatif au niveau d’unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d’un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.

- **Alternance extra-phrastique**

Apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, cas des proverbes et dictons par exemple. Ces derniers sont insérés dans des segments monolingues. Ils servent à ponctuer le discours.

2.1.6. Les représentations en sociolinguistique

Le dictionnaire le Robert définit le terme comme : l’action de mettre devant les yeux ou devant l’esprit, il s’agit de rendre présent soit sensoriellement soit mentalement un objet qui est absent. La morphologie du mot lui-même représentation invite à le comprendre comme un processus de réactualisation d’un événement antérieur.

Chapitre 2 : Cadrage théorique et méthodologique

La langue est un véhicule pour les idées et les représentations ; c'est-à-dire que l'étude des représentations obéit à l'analyse des discours épi linguistiques pour cerner et identifier les différentes représentations linguistiques (et non seulement un moyen de communication d'un fait social et conventionnel).

La représentation est une approche qui est de plus en plus présente dans toutes les études portant sur les langues. H. Boyer confirme en 2001 qu'une partie des représentations sociales/collectives sont constituées de représentations linguistiques, donc partagées. Il essaye aussi d'expliquer le rapport entre les représentations sociales et sociolinguistiques : « les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentation sociale : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage », ces représentations linguistiques sont soit positives soit négatives, et produisent de façon individuelle ou collective, les comportements ou attitudes langagiers et les actions à travers les jugements formulés, qui appartiennent à l'imaginaire linguistique qui est défini par Haudebine comme « le rapport qui entretient un sujet avec la langue et que nous pouvons repérer à partir des commentaires évaluatifs sur les usages et les langues, qu'il s'agit de valorisation, de dépréciation ou de stigmatisons, etc... » (A. M. HAUDEBINE, 2002).

Quant à D. Jodelet (1984) les représentations sociolinguistiques sont comme toutes les autres catégories de représentation, c'est-à-dire une relation à la langue, à ses usagers de la communauté.

Pour F de Saussure « la représentation est l'apparition de l'image mentale chez le locuteur » donc la représentation pour Saussure autrement dit, est celle de l'apparition de l'image chez le locuteur qu'il dispose par rapport à une langue.

On comprend par cela, que tout individu possède un ensemble d'informations par rapport à un objet spécifique, et parmi elles, la langue. Ces informations représentent des croyances généralement nourries par des informations objectives comme la science, ou des informations subjectives comme les préjugés et stéréotypes.

Selon Calvet L-J, les représentations linguistiques c'est « la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues ».

Chapitre 2 : cadrage théorique et méthodologique.

Il souligne que les représentations déterminent :

- Des jugements sur les langues concernant la manière dont les locuteurs les parlent qui sont généralement stéréotypés.
- Des attitudes face aux langues, aux accents : qui résultent des discriminations.
- Des conditions linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ces jugements et attitude

2.2.Cadrage méthodologique de la recherche

Dans ce deuxième volet nous passons aux outils d'investigation mobilisés pour concevoir un corpus : présenter notre enquête, et notre corpus recueilli qui fera l'objet de notre étude : L'entretien que nous avons choisi pour notre enquête, son déroulement ainsi que certaines difficultés rencontrées au cours de la réalisation de notre enquête, liée à la crise sanitaire qui a touché le monde.

2.2.1. Présentation de l'entretien

L'entretien mène à une analyse sociolinguistique, c'est le moyen le plus commode pour recueillir les informations sur les attitudes, les comportements et les représentations des individus.

Olivier Baude, en s'inspirant des travaux de Marie-Eve Perrot déclare :« Il s'agit en effet d'utiliser l'apport de la linguistique interactionnelle et de la sociologie de l'entretien et principalement les critiques de ces disciplines envers cette technique de collecte pour définir une situation conversationnelle dont les contraintes seront intégrées à la fois à l'objectivation des pratiques de terrain et à l'analyse des données produites en conséquence » (O. BAUDE,2006).

Nous avons donc opté pour l'entretien pour la méthode de recherche et d'investigation qui est préparé et planifié, où nous avons choisi des questions ouvertes et semi fermées, tout en les orientant par des questions qui inhibent, dirigent ou sélectionnent les réponses ; en se détachant bien sûr des attitudes si fréquentes qui consistent à juger, pour ne pas influencer leurs réponses ; c'est-à-dire d'essayer de ne pas laisser interférer ses propres conceptions, ses habitudes de pensées, ses catégories avec celles de l'informateur.

Il s'agit là, de recueillir des informations détaillées qui nous donnent la possibilité de faire un vrai travail d'enquête.

L'enregistrement est la technique appropriée à la collecte de notre corpus ; où l'on peut choisir son terrain et les locuteurs que l'on va interroger. Nous avons opté pour la sauvegarde des discussions pour avoir la totalité des échanges verbaux et de les réécouter à tous moments ; pour pouvoir repérer les variations que nous cherchons à mettre en évidence dans notre étude. On peut citer les premiers travaux de William Labove où il réalise des enregistrements dans des situations variées afin de répondre aux objectifs de la linguistique interactionnelle.

2.2.2. Déroulement de l'enquête

Le choix de la population enquêtée était directement lié avec notre sujet de recherche, nous avons donc réalisé cet entretien avec des parents d'élèves scolarisés dans des écoles privées, de deux espaces géographiques différents, deux wilayas et donc deux communautés linguistiques différentes, tout en leur assurant l'anonymat.

On doit souligner que ces enquêtes sont réalisées par des appels téléphoniques, nous ne nous sommes pas déplacés sur le terrain d'enquête par mesure de sécurité, à cause de la crise sanitaire et de la période de confinement, et pour cela nous avons tenu à remercier toutes les mamans qui ont accepté de nous aider à réaliser ce travail d'enquête.

2.2.3. Les difficultés rencontrées

Notre travail de recherche a été réalisé en période de confinement. La circulation entre les wilayas était interdite en raison de la situation du pays, et du monde entier (propagation du covid-19). Dans un tel contexte, ce qui a été essentiellement très dur pour nous, était ces réaction de stress, d'anxiété et de déprime, qui rend le travail très dur à réaliser.

De plus, à cause de la difficulté à rejoindre les bibliothèques de notre université nous avons opté pour la documentation en ligne.

Nous avons également rencontré le refus de certains parents à participer à notre enquête à cause de l'enregistrement, certains pour des raisons qu'on ignore, et d'autre en raison de leur indisponibilité. Nous avons cependant quand même réussi à trouver des parents qui ont volontairement accepté de répondre à notre demande.

2.2.4. Objectif de l'entretien

L'objectif principal de nos questions porte directement sur les représentations que se font les parents arabophones et kabylophones sur les langues parlées, enseignées et la fréquence de l'usage sans donner d'intérêt particulier à aucune langue afin de ne pas influencer leurs réponses.

2.2.5. Elaboration de notre entretien

Dans le cadre de notre enquête nous avons élaboré des entretiens avec 5 parents de différentes régions, la discussion interactive se fait en 10 questions (annexe) basées principalement sur l'identité, l'enseignement, ainsi que les langues et leurs représentations et les réponses des enquêtés appelés par téléphone. Parfois l'un interrompt l'autre pour diverses raisons (propos incompréhensibles, réponse trop courte,...) mais le principe du tour de parole est généralement respecté.

2.2.6. Transcription des données

Blanche BENVENISTE souligne : « On ne peut pas étudier l'oral par l'oral, en se fiant à la mémoire qu'on en garde. On ne peut pas, sans le secours de la représentation visuelle, parcourir l'oral en tous sens et en comparer les morceaux. » (B. BENVENISTE, 2000). Nos entretiens donc ont été enregistrés et ensuite transcrits en textes lisibles et proche de l'entretien.

Pour ce qui est des interventions en arabe, on a choisi une transcription orthographique, car cela nous a semblé plus facile, ayant l'habitude de l'utiliser comme méthode de communication sur les réseaux sociaux, ça nous prend moins de temps et plus de compréhension pour notre analyse de données. On a aussi essayé de prendre en compte le silence, le rire, le doute... en le mentionnant, respectant ainsi la retranscription sociologique exacte du langage de la personne interrogée.

On a aussi opté pour la transcription mot pour mot entre parenthèse devant toute expression d'une autre langue que le français.

Nous avons adopté le système de VERONIQUE TRAVERSO pour le codage du texte afin de rester fidèle à la trace orale.

• Les signes de la transcription utilisés

↑ Intonation fortement montante

↓ Intonation fortement descendante

/ Intonation légèrement montante

\ Intonation légèrement descendante

(.) Pause

// Pause moyenne

/// Pause longue

\ : allongement d'un son

::: allongement très important

Silence : note un silence important significatif

(RIRES) note un rire

2.3. Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous avons essayé de définir certains concepts théoriques qui nous semblent indispensables en rapport à notre thème de recherche, quant aux représentations, elles ne restent qu'un mode de connaissance propre à un individu, un groupe ou une société.

Nous avons abordé quelques concepts méthodologiques, et avons expliqué notre corpus ainsi que le déroulement de notre entretien, nous allons passer par la suite à notre partie pratique, où nous allons analyser nos données.

Chapitre 3 : Analyse et interprétation des données

Introduction

Notre troisième chapitre est réservé au cadre pratique dans lequel nous avons fait l'analyse et l'interprétation des données fournies sur les représentations sociolinguistiques, que se font les parents d'élèves qui scolarisent leurs enfants dans les écoles privées à l'égard des langues.

Pour notre analyse, nous avons mis l'accent sur les concepts clés ayant des relations directes avec notre thème de recherche afin d'analyser les résultats recueillis, grâce à l'enregistrement de l'entretien que nous avons mené auprès des parents.

Les résultats auxquels nous avons aboutis diffèrent selon les enquêtés, qui sont de deux régions différentes, notamment Jijel et Bejaia, par conséquent, des facteurs qui nourrissent et influencent les représentations et l'intérêt accordé aux langues, en discernant les phénomènes langagiers les plus récurrents et en prenant en considération les paramètres situationnels (contexte d'enquête de recherche), quelques caractéristiques identitaires des locuteurs (le niveau socioprofessionnel, les langues maîtrisées, la langue maternelle...).

3.1. Présentation du public d'enquête

Comme nous l'avons déjà signalé, le public de la présente enquête est constitué des parents d'élèves qui sont scolarisés dans les écoles privés de deux différentes régions. Nous avons mené l'enquête avec 5 parents : deux enquêtés de Jijel ville et trois de Bejaia dont un enquêté d'Akbou et deux de Bejaia qui habite Alger depuis un moment.

Quatre des cinq enquêtés ont un niveau d'études universitaire, mais tous diplômés et travailleurs, du même sexe : femmes ; et pour cela nous n'avons pas pu démontrer la différence entre les pratiques langagière et les représentations sociolinguistiques des hommes et celles des femmes. Mais les réponses étaient riches d'informations, où nous avons touché beaucoup de concept de la sociolinguistique.

Tableau 3.1 : Présentation des enquêtés

	Enquêté 1	Enquêté 2	Enquêté 3	Enquêté 4	Enquêté 5
Sexe	Femme	Femme	Femme	Femme	Femme
Lieu de résidence	Alger	Akbou	Alger	Jijel	Jijel
Langue maternelle	Kabyle	Kabyle	Kabyle	Arabe	Arabe
Première langue d'enseignement souhaitée	Français	Kabyle/ Français	Anglais	Arabe	Anglais

3.2. Les pratiques langagières

Nous avons visé le panorama linguistique et les pratiques langagières de nos enquêtés, où on a compris que le français est très utilisé malgré la politique d'arabisation comme nous l'avons cité précédemment, il est considéré comme une meilleure façon de l'intercompréhension ; certains affirment aussi que le recours au français est une chose inévitable, vue la formation et le diplôme d'une part, la maîtrise et l'utilisation de la langue par leurs enfants dans le quotidien d'une autre part.

On a constaté un plurilinguisme de façon générale et un bilinguisme en particulier chez tous nos enquêtés : deux concepts qu'on a défini précédemment dans notre deuxième chapitre et qui ont introduit beaucoup de travaux en sociolinguistique. Ce qui caractérise l'actuelle situation ou le paysage linguistique en Algérie est la coexistence de plusieurs langues : le dialecte algérien, le kabyle et le français, nous avons constaté que ce phénomène prend place dans les pratiques langagières de nos enquêtés, ils ont tous confirmé le recours au mélange des langues (kabyle et français / arabe et français / ou les trois au même temps) dans leurs interactions où nous avons compris qu'il est conçu comme une forme d'adaptation, et de communication avec les autres individus, groupes, ou communauté linguistique.

Enquête n°1 : « A la maison ça parle beaucoup plus français et kabyle avec l'ainée, et un peu d'arabe avec mon fils, je ne sais pas// m3a shabou (avec ses amis), c'est un mélange vous savez// »

Enquête n°2 : « je lui parle en kabyle où il arrive à communiquer avec les gens kabyles (.) Même si il a tendance à mélanger un peu le français\ mais ça va il s'en sort. »

Enquête n°3 : « Mes parents sont kabyles donc c'est ma langue maternelle(.) mais quand à mon mari il est de Constantine\ il ne comprend pas le kabyle donc on communique en arabe vu que je maîtrise parfaitement. »

Enquête n°4 : « On mélange/ ! On mélange franchement/, on mélange surtout ces derniers temps/ j'utilise beaucoup plus l'arabe pour qu'ils s'intègrent plus à l'école(.) avec les enfants»

Enquête n°5 : « ... à Jijel on parle généralement les deux langues... »

3.3. Alternance codique

Les pratiques langagières des parents sont fortement marquées par le mélange des langues, selon Hamers et Blanc c'est « une stratégie de communication » (J. F. HAMERS et M. BLANC, 1983). Il se définit comme le passage d'une langue à une autre dans une même conversation.

La langue principale qu'on a utilisé pour les interactions est le français, les enquêtés sont appelés à l'utiliser dans toutes leurs interventions. Mais pour des raisons liées essentiellement à la réalité linguistique algérienne et aux objectifs de notre enquête, le français n'est pas l'unique langue employée dans la majorité des réponses, ou n'ont peut-être pas les compétences nécessaires pour parler uniquement en français.

La présence de l'arabe algérien à côté du français est plus importante puisque c'est la langue parlée par la majorité des algériens, mêmes quand les berbérophones n'interviennent pas en français, ils optent pour l'arabe algérien pour garantir l'intercompréhension, pourtant nous n'avons apporté aucune précision par rapport aux langues que nous maîtrisons, le recours à la langue berbère est rare. De ce fait, nous avons analysé quelques exemples représentatifs des différentes variations d'alternances qui ont été constaté chez nos enquêtés :

- **L'alternance extra-phrastique**

Ce genre d'alternance se fait inconsciemment par le sujet bilingue quand il s'exprime en français la langue dominante étant donné que c'est la langue qu'on a choisi pour l'entretien ; Des expressions figées ou les mots de liaison sont nombreux aussi en arabe algérien, on peut citer plusieurs exemples qui étaient très présents : [walahi] (au nom de Dieu) [fe ::h] (à), [li] (qui), [ou] (et),, et poursuit son intervention en français, il emploie par la suite [wala] (ou) une locution qui exprime l'alternative. Il s'agit d'une alternance qui n'occasionne aucun changement syntaxique sur la phrase.

- **L'alternance inter-phrastique**

L'alternance inter-phrastique commence et se termine par des segments en français et de cette manière l'échange se poursuit chez nos enquêteurs 1, 3 et 5, ces derniers s'exprimaient tantôt en français, tantôt en alternant entre le français et l'arabe algérien dans un même échange jusqu'à la fin de l'entretien.

Un autre modèle représentatif de la fin de la conversation utilisée en arabe algérien : les formules de salutations, l'échange comporte des expressions figées empruntées à l'arabe algérien [iselmek] (merci), [saha] (au revoir), [blamzia] (il n'y a pas de quoi), [beslama] (au revoir...).

Des alternances entre l'arabe algérien/arabe classique et kabyle sont aussi observées dans les propos :

Enquête n°2 : J'aurais choisi le kabyle/, le berbère/, **thifinagh/** (l'alphabet amazigh)

Enquête n°5: Kifkif c'est l'arabe (aussi), c'est comme ça comme on dit en arabe // **-bel fitra-** (naturellement) on parle arabe -w- (et) français –fedar- (à la maison) et tout/.

3.1. Attitude et représentation sociolinguistiques

On estime que l'attitude linguistique et la représentation sont deux concepts intimement liés. Selon J. L. Calvet, « il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion » (J. L. CALVET, 1999). Plusieurs définitions ont été attribuées pour le concept d'attitude, « un état d'esprit à l'égard d'une valeur ou une disposition envers un objet social » (M.H. LEON, 2008), en général c'est une disposition individuelle comme elle peut être collective à l'égard d'un objet, ou d'un aspect, d'une manière de valoriser ou de dévaloriser. Dans notre cas, on s'intéresse aux attitudes sociolinguistiques, un outil d'observation des comportements de nos locuteurs repérables à travers les attitudes et les opinions envers une langue et son usage.

La perception de nos enquêtés n'a pas forcément été partagée, mais nous constatons que la langue française garde un statut assez important ; une langue utile, une langue de prestige, de technologie et de modernité, représente pour d'autres toute une culture, une langue essentielle dans les études supérieures, une langue de communication et d'ouverture sur le monde, une langue qui assure le travail et la réussite, comme elle est aussi conçue dans l'imaginaire de certains comme un butin de guerre. Certains ne voulaient pas partager cette opinion mais le milieu professionnel a très rapidement influencé leurs constructions des représentations, elle est donc une langue dont on a besoin en Algérie, et dont on a besoin pour sortir à l'étranger, car cela représente l'avenir de leurs enfants.

Enquêté n°1 : « ... en Algérie on a besoin du français pour travailler »

Enquêté n°2 : « Déjà l'aspect culturel(.) Oui la France est riche de son histoire/ donc oui ça me fait plaisir que mes enfants apprennent et connaissent ces aspects(.) comme ils ont une histoire en commun et la langue est restée gravée chez les algériens».

« ...Ça va lui permettre de mieux s'intégrer en France(.) Avec de bonnes bases et un bon niveau comparant aux écoles publiques\ . »

« ...mais question opportunité\ pour construire leur avenir ailleurs, pour sortir comme je l'ai déjà dit(.) je choisirai le français. »

Enquêté n°3 : « ... Français -khlās- (c'est fini), bon/ c'est vrai que c'est une belle/ langue et demandé -hnaya- (ici),... »

Enquêté n°5 : « Euuh wallah\ : je (ne) suis pas, aujourd'hui ici, là où tu vas, les administrations lhala (et tous), tout fonctionne en français, eu::h, (un moment de silence) »

Pour certains de nos informateurs, le français est une langue acquise comme toutes les langues, la maîtrise de la langue peut se faire naturellement ou en vivant à l'étranger, par son utilisation aux seins de leurs familles, pour d'autres, les enfants peuvent l'apprendre en regardant la télévision, et pour certains si leurs enfants ne maîtrisent pas parfaitement cette langue c'est directement lié aux professeurs qui ne la leur inculquent pas convenablement et à l'enseignement qui se fait en langue arabe.

Enquêté n°4 : « Eu ::h sans avoir vécu ailleurs, c'est-à-dire ils l'ont appris comme ça(.) ils le parlent ils le parlent mieux que l'arabe »

Enquêté n°5 : « tu sais/ même aux écoles privées ils font le programme étatique(.) c'est-à-dire -bel 3arbia- (en arabe) »

Quant à l'arabe dialectal et le kabyle on peut remarquer que nos enquêtés se sentaient à l'aise en parlant de l'arabe algérien et du berbère ou alterner entre les deux, pour certains qui ont plus de relation avec les autres communautés linguistiques ou qui construisent un lien familial avec, c'est une langue de communication comme toutes les autres langues, contrairement à l'arabe classique, n'ayant pas accès au domaine concernant la modernité ainsi qu'au progrès scientifique, utilisé dans les écoles algériennes, ils expliquent qu'il y a un paradoxe dans leur manière d'appréhender les choses :

Enquêté n°3 : « Ee\;h oui ! e::t oui, la vérité qui blesse\ ! On t'apprend que l'arabe, et on te fait comprendre qu'elle ne sert à rien »

D'après certains de nos enquêtés on peut constater un sentiment de dévalorisation, de rejet, une haine ou même un conflit antérieur qui est en relation avec l'identité, une langue qui n'a pas sa place dans ce pays, où on a compris une revendication linguistique en gardant toujours le français comme un moyen de construire l'avenir :

Enquêté n°2 : « J'aurais choisi le kabyle/, le berbère/, thifinagh/ (l'alphabet amazigh) comment dirai-je\ (**Silence**) Disons, notre identité est perdu// Bon/ ! question identitaire, mais question opportunité\ pour construire leur avenir ailleurs pour sortir comme je l'ai déjà dit(.) je choisirai le français// mais du côté identitaire/, j'aurai aimé que notre langue maternelle soit connue à l'échelle internationale(.) au lieu de l'arabe»

Pour d'autres, elle a une certaine valeur, elle aussi en relation avec ce qu'ils estiment être l'identité, par conséquent elle doit être enseignée, mais pas seule :

Enquêtén°1 : « L'arabe ne sert à rien du tout... »

Enquêtén°3 : « Tu sais/ le programme en arabe je le trouve lou::rd chargé -batel-(pour rien) ». « C'est décevant mais c'est comme ça(.) laarbiya -makanwalou- (l'arabe ce n'est rien) ».

Selon nos informateurs l'anglais jouit d'un statut bien supérieur, la langue de la mondialisation et de la technologie, ils estiment l'anglais bien plus que la langue française, ils sont plus confiants à l'avenir qu'elle peut leur garantir. Pour certains, elle ouvre l'opportunité de connaître une grande communauté au niveau international et d'autres confirment qu'ici en Algérie elle offre un grand accès car c'est devenu aussi une langue très demandée dans le milieu professionnel.

Enquête n°1 : « s'il y avait d'autres entreprises internationales où on peut travailler en anglais/ j'aurai préféré choisir cette langue pour leur enseignement. »

«Oui pour le travail, eu::h ... comme c'est une langue avec laquelle on peut travailler et communiquer avec les gens partout dans le monde, vous voyez ! »

Enquête n°3 : « Ah parce que -rahi- (elle est) la langue internationale, français -khlas- (c'est bon), bon c'est vrai que c'est une belle langue et demandée hnaya (ici), mais je préfère anglais »

...hna- (ici aussi) tu sais quand tu présentes ton cv ici en Algérie et qu'on sache que tu es compétent et que tu parles couramment et que tu maîtrise l'anglais ? -yedouk direct- (on t'embauche directement) c'est décevant mais c'est comme ça l3rbiya -makan walou- (l'arabe ce n'est rien) ».

3.5. Sécurité et insécurité linguistique

Nous emprunterons la définition de cette notion à Brétégnier (2002) dans une perspective large comme « expression d'un sentiment d'exclusion, d'extériorité, d'exogénéité », [...] « lié[e] à un rapport ambivalent et conflictuel à la langue, à la représentation de décalages illégitimes entre ce qui est, et ce qui devrait être [...] »

Les premiers travaux reviennent à William Labove dans son étude portant sur la stratification sociale, les variables linguistiques. Dans le monde francophone, les recherches sur l'insécurité linguistique sont les plus nombreuses. C'est un concept-clé dans l'étude des représentations qui agissent sur les pratiques, dont l'apport est essentiel pour la compréhension du fonctionnement social des usages linguistiques et pour une théorie du changement linguistique.

Selon Louis-Jean Calvet : « On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sont pas remis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. » (L. J. CALVET, 1993). Des recherches ont montré que le niveau d'étude joue un rôle dans la sécurité linguistique, et effectivement nos enquêtés ont au moins un niveau terminal ou sont diplômés universitaires, tous des travailleurs diplômés. Au long de notre enquête, nous avons remarqué que certains s'appuient sur cela pour justifier la maîtrise de la langue.

Exp : **Enquête n°4** :« **RIRES** et bin oui je suis interprète c'est normal, »

Le français est utilisé dans les conversations pour une raison de réalisation de travail et de constat, dans un contexte formel comme nous l'avons remarqué à travers notre troisième question concernant la maîtrise des langues, le français revient dans toutes les réponses, pourtant subjectivement, ce n'était pas le cas, certains utilisent les langues maternelles comme l'arabe et le kabyle avec le français au sein de leurs familles mais, nous observons que cela ne veut pas forcément dire qu'ils parlent mieux que les autres.

Dans certains passages on constate le manque de sécurité en essayant d'utiliser la langue française comme outil de communication, à quel point, aussi, ils étaient en manque de phrases, voire de mots, parfois elles reviennent à l'arabe pour mieux s'exprimer, et c'est là où on revient à l'insécurité linguistique, d'où l'envie du locuteur d'être rassuré par rapport à la maîtrise de la langue :

Enquête n°1 :« **SILENCE RIRES** alors l'arabe, le kabyle bien sûr et le français// je crois que je maîtrise le français pas mal a\h (hein) comment vous me trouvez **RIRES ?**»

Enquête n°3 : « ,, , -makanch liyjibhom wyedihom- (il n y a personne pour les récupérer) c'est par rapport aux horaires »

Enquête n°5 :« Kifkif(.) c'est l'arabe aussi, c'est comme ça comme on dit en arabe -bel fitra- (naturellement) on parle arabe -fedar- (à la maison) et tout. »

Dans certaines réponses, nos enquêtés globalisent la question des langues sur tous les algériens pour justifier leur insécurité linguistique. La situation de diglossie existe certes, on estime que cela joue le rôle d'une langue vernaculaire entre les arabophones et les berbérophones mais qui aussi ne veut dire que l'Algérie est multilingue mais pas tous les algériens qui maîtrisent ces langues, selon notre enquête n°1, essentiellement les kabyles maîtrisent les trois langues, due à une surestime de l'identité amazigh:

Enquête n°1 :« ...tous les algériens parlent les trois langues je crois// enfin les kabyles... Déjà la langue est un mélange. »

Enquête n°1 :« ...et la langue est restée gravée chez les algériens. »

Enquête n°3 :« On communique en arabe(.) arabe et français kima ga3 (comme tous) les algériens. »

3.6. Valeurs symboliques de la langue

Dans le contexte politique algérien, la langue est chargée d'histoire et de symboliques, car la langue est intimement liée aux crises identitaires, des crises qui touchent toute l'Afrique du nord Khaoula Taleb Ibrahimy dans « le rapport aux langues et pouvoir symbolique » (K. TALEB IBRAHIMI, 2004), cela résume le stéréotype des langues et leurs symbolique chez l'algérien, qui remonte à son histoire et à la manipulation politique.

Une question qu'on a posée nous a semblé très importante, riche d'information ou se forge sur la symbolique identitaire. Quand on a posé la question de la première langue acquise, nos enquêtés sont tous revenus à leurs origines, à leurs langues maternelles, à la première langue maîtrisée avec leurs parents, Selon Dubois Jean et al la langue maternelle est associée à la langue national ou officiel d'un pays « la langue en usage dans le pays d'origine du locuteur, et que le locuteur a acquis dès l'enfance, au cours de son apprentissage du langage » (DUBOIS Jean et al, 1994), pourtant ce n'est pas le cas en Algérie, la langue maternelle et langue nationale ne se superposent pas, les variations du kabyle et le dialecte algérien n'est pas la langue nationale, et le français non plus. Pour certains de nos enquêteurs aujourd'hui elle est différente remplacée par le français qu'on estime que c'est un choix ou par l'arabe par une union de famille où on constate que l'arabe algérien est une langue dominante, la langue maternelle du parent n'est pas maîtrisée ni utilisée avec son enfant car le deuxième parent ne maîtrise pas la langue kabyle, autrement dit le croisement entre les deux langues c'est fait dominer par la langue arabe algérien, le cas de la majorité des arabophones algériens.

Enquête n°1 : C'est le kabyle et c'est pareille pour mes enfants, ensuite c'était le français, puis, oumbaadak (ensuite) l'arabe // c'était par rapport à l'entrée scolaire (avec la scolarisation)

Enquête n°2 : C'est ma langue maternelle, le kabyle. , Exactement(.) même lui (lui aussi) c'est le kabyle.

Enquête n°3 : Kabyle(.) mais mes enfants c'est l'arabe.

Enquête n°4 : c'est l'arabe. Quand a son enfant : français,

Enquête n°5 : Kifkif c'est l'arabe (aussi), c'est comme ça comme on dit en arabe // -bel fitra- (naturellement) on parle arabe w (et) français -fedar- (à la maison) et tout/.

On a donc demandé à chacun de nos enquêtés son identité, et pour cela on doit citer que l'identité ne se résume pas qu'à la langue, et donc on a compris que c'était une question très complexe et difficile à répondre et cela remonte d'après Khaoula Taleb Ibrahim à « la députation coloniale, aggravé par la suite par une politique unique fondée sur la surenchère idéologique et la démagogie, à un télescopage d'attitudes et de représentations contradictoire induisant des ruptures et des conflits qui peuvent mettre à mal la cohésion et l'unité nationale » (K. TALEB IBRAHIMI, 2004).

Enquêté n°4 : « c'est une très bonne question mais elle n'est pas facile à répondre »

Nos enquêtés donc se réfèrent à leurs langues maternelles pour parler de leurs identités, et pour cela il nous semble plus juste d'analyser chaque réponse.

Le premier enquêté, était le seul à répondre sans hésiter par « kabyle » tout en justifiant l'utilisation de l'Arabe dans son quotidien :

Enquêté n°1 : « Kabyle↑. Je suis désolée ! (**RIRES**) je parle arabe parce qu'il y a pleins d'arabes autour de moi ; je travaille avec les –ara ::bes- (arabe) eu ::h, j'achète chez un ara ::be, qu'est-ce que tu veux ! »

On analyse la manifestation de l'identité culturelle dans la réponse de notre deuxième enquêté, il s'est référé donc à ses compétences langagières et peut être à son mode de vie pour parler de son identité.

Enquêté n°2 : « Oui kabyle et un peu, eu::h kabyle francophone **RIRES** si on peut dire ça **RIRES** »

Quant à notre troisième enquêté sa réponse était basée sur des représentations sociales à l'égard d'une communauté, ou de toute une identité qui est la sienne, il a donc rejeté l'identité arabe tout en critiquant son identité.

Enquêté n°3 : « Eu::h, **RIRES**, je ne suis pas arabe mais manhebch (je n'aime pas) les kabyles, ils sont racistes beza\;f (trop) »

Pour notre quatrième enquêté qui est arabophone, la question semblait être incomprise au début, il n'arrivait pas à s'identifier, et a choisi de dire qu'il est d'un mélange de tout, pourtant le kabyle n'est pas maîtrisé et n'est pas non plus sa langue maternelle, tout en étant confus jusqu'à plus tard quand il a associé la langue arabe qu'il estime être sa langue maternelle, pourtant c'est plutôt l'Arabe algérien et non la langue apprise à l'école.

Enquêté n°4 : « Eu::h SILENCE **RIRES** un mélange de tout ça, **RIRES** »

Enquêté n°4 : « L'arabe (classique). C'est leur langue maternelle, c'est important de la connaître **RIRES** on revient à la question d'identité **RIRES** »

Notre cinquième enquêté résume l'identité entre algérien et arabe avec une aire de confusion.

Enquêté n°5 : « **RIRES**, oui algérienne ou arabe ou comme tu veux, **RIRES** »

3.7. Le choix des écoles privés

A travers nos entretiens nous avons constaté que le choix des écoles privés pour certains était évident, pour le futur de leurs enfants, notamment à cause de la qualité de l'enseignement promulgués à la fois dans les établissements publics et privés, au choix des langues favorisées au sein des établissements et les valeurs qu'elle représente, selon certains parents une scolarisation au sein d'une école privée offre plus d'opportunités en partie où les langues sont beaucoup mieux enseignées et leurs permettent relativement, selon eux, de trouver du travail, d'autres rejettent complètement l'idée du public, utilisent des termes péjoratifs pour parler du niveau d'étude.

Enquêté n°1 : « C'était évident pour nous, c'est pour avoir un meilleur niveau, parce que le niveau des écoles publiques est **nul**, écris -alárohek-. (Écris ça si tu veux) c'est la vérité. »

Enquêté n°2 : « ...un bon niveau comparant aux écoles publiques ! »

Enquêté n°3 : **Ah** hakda (commença) il y'aura pas de décalage à l'université par exemple -rahi kounou- ils (ne) vont pas avoir de problèmes ils vont être **supérieurs** -aalihom-

La réponse de certains parents était paradoxale, une opinion neutre au début quant à la différence entre le publique et le privé où les enseignants sont de nouveaux diplômés sans expérience, on remarque l'utilisation du connecteur logique « mais » qui exprime l'opposition, la majorité des réponses confirme cette idée, « j'aurais aimé trouver des

enseignants un peu plus compétents que -had les petiiiiteuuuh- les nouveaux -li yekherjou mn l'université- (les nouveaux diplômés). »

En même temps, leurs arguments montrent une idée négative où ils refusaient le public pour leurs enfants « mais je préfère toujours le privé, je te conseille le privé. » et cela afin d'être plus impliqués dans leur éducation, qu'ils estiment être des enfants spéciaux et que le privé est réservé à une certaine classe sociale.

Enquête n°5 : « tu sais ce n'est pas tout le monde qui peut s'inscrire aux écoles privées. », quant à l'enseignement de langues toutes les réponses montrent qu'au privé le niveau est supérieur. Et certains favorisent le fait qu'ils font les deux programmes, du public et le programme français :

Enquête n°3 : « Ah oui ! ah oui !. Beaucoup plus meilleur. »

Enquête n°4 : « Oui oui\ et en plus de ca eu\;h, mon fils par exemple(.) bon l'année passée il était en première année primai\;re, et ils ont fait du français/ anglais/ l'espagnole/en première année, en plus de l'arabe et d'autres matières(.) Ils font le programme de l'éducation nationale du public, d'ailleurs ils sont obligés de le suivre a\;h oui:: e\;t ils font le programme français en parallèle(.) l'année passée par exemple ils le faisaient un jour sur deux»

Enquête n°5 : « Oui(.) par exemple les langues sont enseignées au primaire(.), l'anglais aussi contrairement au public, -mn- (du) deuxième année// mais les profs -makanmakan- (incompétent) ! »

Un autre point qu'on a remarqué et qui est très présent, les parents travailleurs qui scolarisent leurs enfants dans des écoles privées pour une prise en charge totale à cause de leurs horaires de travail, donc assurer leur sécurité. Ces deniers sont gardés au moment de déjeuner et bien traités, ne quittent pas l'établissement jusqu'à la présence des parents. Mais aussi à cause du bon suivi et l'attention accordée grâce au nombre réduit par classe des élèves contrairement au public, où les enseignants trouvent du mal à gérer une classe de plus de 40 élèves.

Enquête n°3 :« Parce que je travaille, lui aussi, -makanch liyjibhom wyedihom- (il n'y a personne pour les récupérer) c'est par rapport aux horai\res... »

Enquête n°4 :« Eu::h, bon déjà je travaille(.) Donc j'ai besoin qu'ils soient pris en charge toute la journée »

Enquête n°5 :« Wallah ça me revient à moi(.) Parce que leur père kan (était) à l'étranger/, w ana (et moi) je travaille toute la journée, »... « Ils prennent bien soin d'eux eu::, pas comme quand ils sont à 40 wela (ou) plus dans une seule classe, ikerri wiyroho (ils enseignent et repartent) »

3.8.Conclusion partielle

On termine par une approche comparative, d'après notre analyse et étude sur les représentations et comportements de nos enquêtés face aux langues présentes, on peut dire qu'on a obtenu un résultat des avis métissés, différents pour chacun de nos enquêtés, indicateur d'une crise sociale et identitaire profonde qui résulte de plusieurs décennies d'arabisation forcée, des luttes et de crises politiques qui l'ont accompagné.

On a constaté, que les résultats quant aux représentations des langues diffèrent chez les locuteurs des deux communautés, quant à la langue arabe classique, pour nos enquêtés de la région de Bejaia, c'est une langue inutile, langue imposée qui n'a aucun aspect pratique dans la vie, une langue clairement rejetée des rangs de l'enseignement de leurs enfants, et qui n'a pas de place pour leurs avenir contrairement au français qui est lié directement à la réussite, au travail, une langue indispensable selon eux dans un pays qui prétend être arabe.

Contrairement à nos enquêtés de Jijel, la langue arabe selon eux, est une partie de leurs identité, langue liée directement à la religion, langue du Coran donc elle doit être enseignée et connue par leurs enfants. Sa maîtrise est liée directement à son histoire et à sa place, qui selon eux, a toujours occupé une partie dans la société algérienne.

Quant au kabyle et l'arabe dialectale, tous nos enquêtés étaient sont du même avis, c'est des langues de communication et d'échange propre, chacune a sa communauté. Certains l'embrassent pour des raisons de compréhension mutuelle avec les autres communautés linguistiques.

Conclusion générale

Le français prend le statut d'une langue seconde ou véhiculaire, langue de la science, ne sera pas indispensable dans l'éducation, une langue étrangère privilégiée, elle est particulièrement plus utilisée et mieux maîtrisée chez nos enquêtés kabylophones. L'arabe est aussi une langue étrangère pour les kabyles, mais doit être étudiée. Quant aux arabophones, c'est une langue identitaire mais n'ouvre pas sur beaucoup d'opportunités donc elle ne doit pas être enseignée seule.

Le secteur privé compte sur les parents, les sollicite pour participer à la vie de l'école donc la vie de l'enfant, contrairement au publique où leurs rôle est restreint.

Conclusion générale

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, il n'est qu'une modeste contribution à tout ce qui se fait depuis quelques années en Algérie. Il porte sur le cadre des représentations sociolinguistiques des parents scolarisant leurs enfants dans des écoles privées et leurs pratiques langagières.

Notre thème se divise en trois chapitres, les deux premiers ont été consacrés à la partie théorique et méthodologique, tandis que le troisième et le dernier chapitre est réservé au cadre pratique.

De ce fait, dans le premier chapitre nous avons essayé de présenter la situation sociolinguistique en Algérie, de donner un aperçu sur l'enseignement avant et après l'indépendance dans les deux secteurs (le privé et le publique) où nous pouvons constater que le français occupe toujours une place assez importante, malgré la politique d'arabisation.

Quant au deuxième chapitre, nous l'avons divisé en deux volets, le premier a été consacré aux définitions de quelques concepts qui nous semblent avoir une relation directe avec notre thème, afin de mieux cerner notre sujet d'investigation, ensuite nous sommes passés au deuxième volet où nous avons tenté de présenter notre travail d'enquête, une brève description sur la méthode adoptée et les questions qui sont en relation avec notre problématique du départ.

Quant au troisième et dernier chapitre, comme nous l'avons mentionné, est consacré à la partie pratique, où nous avons essayé d'analyser et d'interpréter les données recueillies afin d'affirmer les hypothèses que nous avons proposé et de donner des réponses pertinentes.

En guise de conclusion, nous démontrons les représentations que font les parents faces aux langues et mettre un point sur leur divergence. La langue française reste toujours favorisée (un stéréotype qui circule dans les milieux scolaires).

Conclusion générale

On constate aussi que les berbères, ont tendance à plus valoriser cette langue par rapport aux arabophones, résultat d'un conflit linguistique qui doit être résolu, en détachant l'aspect identitaire et culturel de l'enseignement apporté aux enfants. Cela par le biais des associations culturelles au sein des établissements pédagogique, démontrant ainsi la diversité linguistique et culturelle en Algérie.

Quant aux langues parlées en dehors des écoles, les avis restent indifférenciés, ces dernières demeurent des langues de communication particulières pour chacun.

L'anglais étant une langue internationale, est plus favorisé car elle crée des liens entre les cultures, ayant une fonction de passerelle internationale. Considérée comme un pont de jonction liant la science et l'uniformité mondiale.

Enfin, cette modeste étude offre un corpus riche et varié pouvant servir à d'autres travaux. Pour relever les objectifs de la scolarisation dans les écoles privées, tout en ouvrant la brèche à un éventuel appel à davantage recherches et réflexions afin d'obtenir une position définitive notamment sur l'étude comparative entre les deux systèmes éducatif offerts par les établissements publics et privés.

On peut dire que la connaissance d'une langue étrangère reste très importante, quant aux langues enseignées on peut constater que l'Algérie ne prend pas en compte les avis des parents d'élèves et leurs revendications, les langues ont été imposées, et il nous semble être intéressant d'entamer une recherche plus vaste qui sera complémentaire en fonction d'autre corpus, en ciblant une population plus large.

Bibliographie :

Ouvrage

- AMIROUCHE CHELLI ., (2011).,Rapport au langues natives et enseignement du français en Algérie, publibook Paris.
- ASSELAHRAHAL. S et BLANCHET .P, (2007), plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire., (2000)., Transcription de l'oral et morphologie, Romania Una et diversa, Philologische Studien für Theodor Berchem (Gille M. et Kiesler R. Eds). Tübingen : Gunter Narr: 24.
- BOYER H., (2001)., introduction à la sociolinguistique, Dunot, Paris, pp41-118.
- CALVET, Louis-Jean, (1974)., Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie, Paris, Payot. pp.33, 42.
- Calvet Louis-Jean, 2013. dans Les langues en contactes dans La sociolinguistique. Presses Universitaires de France. P 60.
- ESSANO, J.M. (1994). bilinguisme et plurilinguisme
- QUEFFELEC, A. et al, (2002). « Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues », Bruxelles, Deboeck et Larcier. P68.
- GASQUET. M., CALVET .J.L, (2010), Pour la (socio) linguistique.
- GUMPERZ, J.J (1989). Sociolinguistique interactionnelle. Université de la réunion. L'harmattan.
- GRAND GUILIAUME Gilbert, (1983)., arabisation et politique du Magreb, Maisonneuve et Larousse, Paris. pp11-55.
- HAMERS Josine F, BLANC Michel, 1983. Bilinguisme et bilinguisme. Bruxelles, pierre mardaga. P21.
- HOUDEBINE. A-M. (2002)., théorie et l'imaginaire ; in, (ed), p.167.
- DUBOIS, J et al., (1994)., dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse. pp177-330-435.
- LABOV W, (1976)., Sociolinguistique, paris, minuit. P37/285.

- Lüdi. G, et PY. B, (1986) ., être bilingue, édition : Peter lang.
- MOREAU .M L.,(1997)., sociolinguistique. Les concepts de bases, Liège, Mardaga.
- Payot, 1916. Cours de linguistique générale, Paris, P.314
- PIERRE N'DA, 2007, Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat en lettre, art, science humaine et sociale : information, normes et recommandations universitaires, techniques et pratiques actuelles.
- PHILIPPE BRANCHET, PATRIQUICH CHARDENET, (2017), Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures et des cultures. ed HAL. p39
- ROBERT P et al., (1967).,Dictionnaires Le Robert, paris. .
- WZUNREICH, (1953), le contact chez l'individu.

Mémoire :

- Dehia BARACHE, (2015), dynamique sociolinguistique et enseignement des langues dans les écoles privés cas de quelques établissements scolaires de la ville de Bejaia.
- CHAAL H., (2018), l'alternance codique dans le contexte sociolinguistique algérien :handicap ou compétence.
- Mourad BEKTACHE, (2018) ., Officialisation de la langue amazighe en Algérie : impact sur les attitudes et représentations sociolinguistiques de quelques locuteurs algériens.

Article :

- Attitudes et représentations. URL : <https://www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations-513f69fce19b1>
- AREZKI, Abdenour, (2007) ., Le désignant français : ethnique, nom de langue et de culture en situation méliorative dans le parler kabyle », in Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine, Editions l'Harmattan, Paris,.
- Laurent Alain et Aboa Abia, « La Francophonie ivoirienne », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde [En ligne], 40/41 | 2008, mis en

ligne le 17 décembre 2010, consulté le 19 août 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/dhfles/123>

- LASAGABASTER DAVID, (2006) ,. attitudes linguistiques : un état des lieux. URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2006-4-page-393.htm>
- CAMPS Gabriel, (1993),. Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe.p. 7-24.
- Cours de sociolinguistique, L'enquête sociolinguistique. URL : <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/enquete.htm>
- ENCREVE P. Présentation : Linguistique et socio-linguistique. In: Langue française, n°34, 1977. Linguistique et sociolinguistique. p 4.
- GADET FRANCOISE, (2006),. La Variation sociale en français. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Ophrys. P 66. URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/847>
- Gaspard Claude. (2019),. Retranscription d'un entretien : méthodologie, conseils et exemple. URL : <https://www.scribbr.fr/methodologie/retranscription-entretien/>
- Encarta. MICROSOFT 2007
- Karima DIRÈCHE, « **MAGHREB** - Le Maghreb politique », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 3 novembre 2020. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maghreb-le-maghreb-politique>
- L'entretien non directif (ou libre) : définition, caractéristiques, étapes et exemples. URL : <https://www.scribbr.fr/author/gaspard/page/9/>
- Taleb Ibrahimi Khaoula,(2004),. L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, dans l'anné du magreb. URL : <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>

Annexes

Ces questions ont été utilisées dans le cadre d'un travail de recherche, sous forme d'un entretien

On a commencé par une petite présentation pour le bon déroulement de l'entretien, comme pour certaines réponses où on avait senti qu'on n'a pas eu assez d'informations, on a improvisé selon les réponses de nos enquêtés.

« Je m'appelle Boukhzer Liza, étudiante à l'université de Bejaia, je prépare mon mémoire de fin d'étude dans le domaine de la sociolinguistique et pour cela j'aimerais procéder à un entretien avec vous qui sera le support de la réalisation de mon travail de recherche. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes pour répondre à des questions ? »

- Vous êtes de quelle région ?

- Quelle est votre première langue acquise (et celle de vos enfants) ?
Pourquoi est-ce différent ?

- Quelle sont les langues que vous maîtrisez et lesquelles maîtrisent vos enfants ?
Pourquoi ?

- Quelle est la langue que vous utilisez aujourd'hui au sein de votre famille ?

- Comment vous vous identifiez ? (Kabyle ou arabe)

- Quel est votre niveau d'étude ?

- A qui revient la décision de la scolarisation de votre enfant dans une école privée ?
pourquoi avez-vous fait ce choix ?

- En quelle langue l'enseignement se fait au sein de cette école ? Que représente la langue d'enseignement pour vous ?

- Si vous aviez l'opportunité de choisir la langue d'enseignement de votre enfant, laquelle vous choisiriez ? pourquoi ?
- Est-ce que le fait qu'ils étudient dans une école privée joue un rôle dans leur future ?

Entretien n°1 :

- Allo, Bonjour Mme,

Enquêté n°1 : Oui bonjour:r!

- Alors je me présente, je m'appelle Boukhzer Liza, étudiante à l'université de Bejaia, je prépare mon mémoire de fin d'étude dans le domaine de la sociolinguistique et pour cela j'aimerais procéder un entretien avec vous qui sera le support de la réalisation de mon travail de recherche. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes pour répondre à des questions ?

Enquêté n°1 : bien sûr ↑

- Alors, Vous êtes de quelle région madame ?

Enquêté n°1 : Je suis de Bejaia et j'habite Alger.

- Quelle est votre première langue acquise ?

Enquêté n°1 : C'est le kabyle et c'est pareille pour mes enfants, ensuite c'était lefrançais :s, oumbaadak (ensuite) l'arabe // c'était par rapport à l'entrée scolaire (avec la scolarisation)

- Quelles sont les langues que vous maitrisez ?

Enquêté n°1 : Silence (**RIRES**) alors l'arabe, le kabyle bien sûr et le français // je crois que je maitrise le français pas mal aah↑ comment vous me trouvez (**RIRES**)?

- (**RIRES**) oui vous êtes parfaite madame// et celles de vos enfants ?

Enquêté n°1 : Mes enfants par contre maitrisent le kabyle, français, l'anglais mais pas l'arabe.

- Pourquoi ?

Enquêté n°1 : Comment ça pourquoi ?

- Genre// pourquoi c'est différent avec vos enfants !

Enquête n°1 : Ah oui , je crois que c'est par rapport à la société , ah non /

à nos origines/ tu sais on est kabyle\ c'est simple et vous savez moi j'ai été dans l'école public jusqu'en terminale/ donc je maîtrise quand même l'arabe, e::m l'anglais on le perd avec le temps// mais quand à mes enfants// l'ainé maintenant –aandha- (elle a) 25ans, elle a fait 10 ans dans l'école privée où l'enseignement se faisait qu'en français, jusqu'au moment où ils ont interdit ça –melfouk- (le ministère) on était perturbé, heureusement que j'ai eu la chance de les inscrire dans une école où le programme s'aligne à l'enseignement international spécifique, fe ::h (à) Descartes -wesemha- (ah comment elle s'appelle) déjà↑ « cheikh bouamama »

- Oui !

Enquête n°1 : Une école des enfants de diplomates, e ::m qui change tous les 4 ans de pays.

Ah d'accord// et quelle langue vous parlez à la maison !

Enquête n°1 : A la maison ça parle beaucoup plus français et kabyle avec l'ainée, et un peu d'arabe avec mon fils, je ne sais pas// m3a shabou (avec ses amis), c'est un mélange vous savez// c'est l'algérien lui-même qui parle les trois langues// tous les algériens parlent les trois langues je crois **Silence** enfin↓ les kaby::les. Déjà la langue est un mélange///

- Comment vous vous identifiez, kabyle ou arabe ?

Enquête n°1 : Kabyle↑. Je suis désolée ! (**RIRES**) je parle arabe parce qu'il y a pleins d'arabes autour de moi ; je travaille avec les –ara ::bes- (arabe) eu ::h, j'achète chez un ara ::be, qu'est-ce que tu veux !

- Qui a choisi de les inscrire dans une école privée ?

Enquête n°1 : Les deux parents !

- Et pourquoi ?

Enquête n°1 : C'était évident pour nous(.) c'est pour avoir un meilleur niveau, parce que le niveau des écoles publiques est nul/, écris -alrohek-. (écris ça si tu veux) c'est la vérité\ ::

- **(RIRES)** oui je vois et je respecte votre opinion(.) et que représente pour vous la langue enseignée ?

Enquête n°1 : L'arabe ne sert à rien du tout// en Algérie on a besoin du français pour travailler(.) si il y avait d'autres entreprises internationales où on peut travailler en anglais/ j'aurai préféré choisir cette langue pour leur enseignement.

- Donc c'est juste pour le travail ?

Enquête n°1 : Oui pour le travail, e ::h ... comme c'est une langue avec laquelle on peut travailler et communiquer avec les gens partout dans le monde(.) vous voyez !

-Oui parfaitement, merci beaucoup madame pour votre temps.

Enquête n°1 : Ah non, pour les jeunes étudiants je suis toujours là à votre service c'est rien, c'est rien.

Entretien n°2 :

Allo, Bonjour Mme,

Enquêté n°2 : Allo, Oui bonjou ::r !

Alors je me présente, je m'appelle Boukhzer Liza, étudiante à l'université de Bejaia, je prépare mon mémoire de fin d'étude dans le domaine de la sociolinguistique et pour cela j'aimerais procéder un entretien avec vous qui sera le support de la réalisation de mon travail de recherche. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes pour répondre à des questions ?

- Vous êtes de quelle région madame ?

Enquêté n°2 : Akbou(.)bejaia akbou.

- D'accord, et quelle est votre première langue acquise ?

Enquêté n°2 : C'est ma langue maternelle, le kabyle.

- Et celle de vos enfants ?

Enquêté n°2 : Exactement(.) même lui (lui aussi) c'est le kabyle

- D'a ::ccord,

Enquêté n°2 : Oui ::.

- Quelles sont les langues que vous maîtrisez ?

Enquêté n°2 : Alo ::rs (alors), anglais, français, arabe et bien sûr/ ma langue maternelle (RIRES) qui est le kabyle.

D'accord, et lesquels maitrisent vos enfants, eu ::h votre enfant ?

Enquêté n°2 : E ::h anglais↑ français↑ et arabe(.)

- Pas kabyle\ !

Enquête n°2 : a ::h mais si :: mais si :: même (mais si aussi) le kabyle/, j'ai mentionné que c'était ma langue maternelle (.) donc c'était évident (**RIRES**), enfin\ parce que j'ai commencé le :: -le ::h- [le] travaille dès son jeune âge// je lui parle en kabyle où il arrive à communiquer avec les gens kabyle(.) même si il a tendance à mélanger un peu le français\ mais ça va il s'en sort.

- Pourquoi est-ce évident ?

Enquête n°2 : Parce que c'est notre identité/, c'est notre langue maternelle/, mais genre c'e ::st, eu ::h ça semble évident pour moi.

- Donc c'est la langue avec laquelle vous communiquez dans votre maison ?

Enquête n°2 : Oui\ kabyle et français.

- Et pourquoi le français ?!

Enquête n°2 : Bon(.) d'une le kabyle on communique avec dans le quotidien, le ::, le français, c'e ::st, c'est un acquis en plus(.) c'est une langue qui lui permet de ::h, de, de se mélanger avec eu :h, avec une communauté plus large de gens / voilà

- Et comment vous vous identifiez, -kaby ::le- (kabyle) ? eu :h ?

Enquête n°2 : Oui kabyle et un peu// eu ::h kabyle francophone (**RIRES**) si on peut dire ça (**RIRES**) d'ailleurs là je vous parle en français/, vous me parlez français je vous répond en français\, vous me parlez en kabyle je vous répond en kabyle(.) ça facilite le quotidien(.) et pour arriver à communiquer avec les gens plus aisément/ !

- D'acco ::rd, je vous comprends parfaitement, et si je peux me permettre, quelle est votre niveau d'étude ?

Enquête n°2 : J'ai un diplôme en biologie animale.

Et à qui revient la décision de le scolariser dans une école privée ?

Enquête n°2 : C'était moi beaucoup plus(.) et j'ai persuadé son père aussi, vous savez/ ils peuvent faire le double programme(.) ça va leur faciliter leurs démarches dans le futur(.)

leur éducation en France/ parce que j'aimerais bien eu ::h on compte quitter le pays\ du coup leur donner une éducation qui va lui permettre de mieux s'intégrer en France(.) avec de bonnes bases et un bon niveau comparant aux écoles publics\ !

- Donc cette langue représente quelque chose de particulier pour vous \:s/ !

Enquête n°2 : Déjà l'aspect culturel(.) oui la France est riche de son histoire/ donc oui ça me fait plaisir que mes enfants apprennent et connaissent ces aspects(.) comme ils ont une histoire en commun et la langue est restée gravée chez les algériens.

- Et si vous aviez l'opportunité de choisir la langue d'enseignement de votre enfant, laquelle vous choisiriez ?

Enquête n°2 : Pour être franche ?

- Umhum \ : (oui) !

Enquête n°2 : J'aurais choisi le kabyle/, le berbère/, thifinagh/ (l'alphabet amazigh) comment dirai-je\ (**Silence**) Disons, notre identité est perdue// Bon/ ! question identitaire, mais question opportunité\ pour construire leur avenir ailleurs pour sortir comme je l'ai déjà dit(.) je choisirai le français// mais du côté identitaire/, j'aurais aimé que notre langue maternelle soit connue à l'échelle internationale(.) au lieu de l'arabe.

- D'accord, d'accord merci beaucoup madame pour votre temps.

Enquête n°2 : Oh mais il n'y a pas de quoi/, blamzia/ (derien).

Entretien n°3 :

- Allo, Bonjour Madame vous allez bien,

Enquêté n°3 : Allo, bonjou ::r très bien merci et vous ? !

- Ça peut aller merci ::, Alors je me présente, je m'appelle Boukhzer Liza, étudiante à l'université de Bejaia, je prépare mon mémoire de fin d'étude dans le domaine de la sociolinguistique et pour cela j'aimerais procéder un entretien avec vous qui sera le support de la réalisation de mon travail de recherche. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes pour répondre à des questions ?

Enquêté n°3: mais bien sûr allez-y/ !

- Alors, pour commencer, pouvez-vous me dire de quelle région vous êtes ?

Enquêté n°3: Je suis d'origine de Tizi Ouzou et Bejaia mais j'habite Alger.

- D'accord, et quelle est votre première langue acquise ?

Enquêté n°3 : Kabyle(.) mais mes enfants c'est l'arabe.

- Pourquoi est-ce différent ?

Enquêté n°3 : Mes parents sont kabyles donc c'est ma langue maternelle(.) mais quand à mon mari il est de Constantine\ il ne comprend pas le kaby ::le donc on communique en arabe vu que je maitrise parfaitement.

- Et vous maîtrisez d'autres langues que le kabyle et l'arabe ?

Enquêté n°3 : Oui tout à fait, l'anglais et le français.

- Et qu'en est-il de vos enfants ?

Enquêté n°3 : Quant à mes enfants, eux/ ils maitrisent le français et l'arabe

- Pas le kabyle ?

Enquête n°3 : Non(.) Et un peu d'anglais en fait// ils sont encore jeunes mais on leur enseigne l'anglais aux écoles privées.

- Et quelles langues vous utilisez au sein de votre famille ?

Enquête n°3 : On communique en arabe/, arabe et français\ kima gaa (comme tous) les algériens.

- Comment vous vous identifiez ? Kabyle ou arabe !

Enquête n°3 : eu ::h (RIRES) , je ne suis pas arabe mais manhebch (je n'aime pas) les kabyles, ils sont racistes beza \:f (beaucoup)

- Quel est votre niveau d'étude ?

Enquête n°3 : Licence berk (seulement).

- A qui revient la décision de la scolarisation de vos enfants dans une école privée ?

Enquête n°3 : Aux deux parents, à moi et au papa.

- Pourquoi avez-vous fait ce choix ?

Enquête n°3: Parce que je travaille, lui aussi, -makanch liyjibhom wyedihom- (il n'y a personne pour les récupérer) c'est par rapport aux horaires, c'est pa ::s (ce n'est pas) za3ma par rapport au niveau scolaire↑ et tou \:t, -même f- (dans) les écoles privées ils n'ont pas des profs compétents(.) c'est des simples licenciés,- juste ykhrjo- (dès qu'ils ont leurs diplômes) on les embauche f les écoles privées\, contrairement au profs des écoles étatiques\ ils sont plus expérimentés/ plus compétents↑, mais il veulent pas laisser l'étatique pour avoir droit à leurs retraites(.) j'aurais aimé trouver des enseignants un peu plus compétents que -had les peti ::t euuh- les nouveaux -li yekherjou mn l'université/- (les nouveaux diplômés).

- Ah oui ! Donc vous pensez que les enseignants des écoles publiques sont plus compétents que ceux des écoles privées ?

Enquête n°3 : -Ya3ni chufi- (regarde), si on trouve des profs sérieux ! Oui. Mais sinon c'est par rapport à l'expérience -dialhoum- (leurs expériences) c'est tout↓.

- En quelles langues l'enseignement se fait au sein de cette école ?

Enquête n°3 : -Eu :h, hna (on)// est en train de suivre le même programme hein/ Le programme national/ je (ne)veux pas leur faire les deux// c'est beaucoup trop pour eux waalabali (et je sais) qu'un jour ou l'autre je vais les inscrire f (à) l'étatique(.) c'est beaucoup trop cher/ sauf pour le français et l'anglais\ qu'ils font vrai \:ment tout aussi(.) je préfère toujours le privé je te conseille le privé.

- Donc le niveau du français et anglais est supérieur à ceux des écoles publiques

Enquête n°3 : Ah oui ! ah oui↑ // Vraiment meilleur !

- Et qu'est-ce que la langue d'enseignement représente pour vous !

Enquête n°3 : Tu sais le programme en ara\ :be je le trouve lourd (.) chargé -batel-(pour rien) mais les langues acquises ça leur permet d'être quand même compétents et à la hauteur (**Silence**) Ah hakda (comme ça) il y aura pas de décalage à l'université par exemple

-rahi kounou- ils (ne) vont pas avoir de problèmes ils vont être supérieurs -aalihom-

- Et si vous aviez l'opportunité de choisir la langue d'enseignement de votre enfant qu'auriez-vous choisi ?

Enquête n°3 : Ah anglais↑

- Pourquoi ?

Enquête n°3 : Ah parce que -rahi- (elle est) la langue internationale/, français -khlal- (c'est bon), bon (.) c'est vrai que c'est une belle langue et demandé\ hnaya (ici), mais je préfère anglais/ **SILENCE**

- Mais pas pour leur avenir ici en Algérie, c'est pour des opportunités à l'étranger //, Wella (ou bien) même ici vous auriez quand même préféré anglais ?

Enquête n°3 : Non non non non↑ -même hna- (ici aussi) tu sais/ quand tu présentes ton cv ici en Algérie et qu'on sache que tu es compétent et que tu parles couramment/ et que tu maîtrise l'anglais ? -yedouk direct- (on t'embauche directement) c'est décevant mais c'est commença/ larbiya -makan walou- (l'arabe c'est rien)

- Donc l'anglais est plus favorisé que l'arabe

Enquêté n°3 : Ee ::h oui/ ! e\ :t oui\, la vérité qui blesse (.) On t'apprend que l'arabe et on te fait comprendre qu'elle ne sert à rien.

- D'accord, merci beaucoup madame

Enquêté n°3 : Je t'en prie (.) aya saha (aller) bon courage

-Saha (au revoir)

Enquêté n°3 : saha beslama , bye

Entretien n°4 :

Allo, Bonjour Madame

Enquêté n°4 : Oui\ : !

- Alors c'est votre frère qui m'a donné votre numéro, vous allez bien ?

Enquêté n°4 : Allo, oui oui ! yacine il m'a appelé bonjour ça va hamdulah, très bien merci et vous ? !

Ça peut aller merci:: Alors je me présente, je m'appelle Boukhzer Liza, étudiante à l'université de Bejaia, je prépare mon mémoire de fin d'étude dans le domaine de la sociolinguistique et pour cela j'aimerais procéder un entretien avec vous qui sera le support de la réalisation de mon travail de recherche. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes pour répondre à des questions ?

Enquêté n°4 : Bien sûr bien sûr allez y

- Merci beaucoup, alors eu::h vous êtes de quelle région ?

Enquêté n°4 : Je suis de Jijel

Et quelle est votre première langue acquise ?

Enquêté n°4 : Ma première langue ?

- Oui

Enquêté n°4 : c'est l'arabe.

- Et celle de vos enfants ?

Enquêté n°4 : Eu::h français,

- Français d'accord

Enquêté n°4 : Quoi qu'ils eu::h, c'est-à-dire ils ont appris le français\ ils le parlent à la maison

- D'accord ... !

Enquêté n°4 : Eu\;h sans avoir vécu ailleurs↑ c'est-à-dire ils l'ont appris comme ça (.) ils le parlent// ils le parlent mieux que l'arabe/,

- Et pourquoi est-ce différent (.) c'est-à-dire pourquoi est-ce que votre première langue acquise c'est l'arabe ? et la leur c'est le français ?

Enquêté n°4 : A cause de la télé, c'est/ /// c'est la télévision (.) ils ont appris par la télé

- Et quelles sont les langues que vous maîtrisez ?

Enquêté n°4 : Em\; ara\;be, français\ et anglais/.

- D'accord bin, c'est bien ça.

Enquêté n°4 : (RIRES) et bin oui je suis interprète c'est normal,

- Ah c'est génial/

Enquêté n°4 : Ah oui/ merci

- Et lesquelles maîtrisent vos enfants ?

Enquêté n°4 : Eu\;h français et arabe.

- Et quelles langues vous utilisez au sein de votre famille ?! Vous m'aviez dit français, donc vous communiquez ↓

Enquêté n°4 : On mélange/ ! On mélange franchement/, on mélange surtout ces derniers temps/ j'utilise beaucoup plus l'arabe pour qu'ils s'intègrent plus à l'école(.) avec les enfants

- Oui\; j'imagine,

Et comment vous vous identifiez ? c'est-à-dire votre identité/ arabe ! eu\;h kabyle eu\;h juste algérienne ou même autre je ne sais pas↑ ?

Enquêté n°4 : Eu\;h (silence) (RIRES) un mélange de tout ça (RIRES) c'est une très bonne question mais elle n'est pas facile à répondre (RIRES).

- Petit rire j'imagine oui, et quel est votre niveau d'étude madame ?

Enquêté n°4 : En ce moment je me prépare pour la soutenance de mon master deux

- C'est génial/ et même avec vos enfants ? c'est bien ça, c'est motivant/

Enquêté n°4 : Oui (**RIRES**) j'ai repris (.) j'ai repris mes études il y a deux ans // donc eu\;h voila.

- C'est vraiment génial/ je vous souhaite bon courage.

Enquêté n°4 : (**RIRES**) merci::

- Et eu::h alors à qui revient la décision de la scolarisation de vos enfants dans une école privée ?

Enquêté n°4 : Eu::h , à moi.

- D'accord (.) et pourquoi ? Pourquoi vous avez choisi ça ?

Enquêté n°4 : Parce que l'école privée est beaucoup plus intéressante/.

- Est-ce que vous pouvez développer ce que vous en pensez ? Parce que j'ai vraiment besoin de réponse !

Enquêté n°4 : Eu::h, bon déjà je travaille, donc j'ai besoin qu'ils soient présent en charge toute la journée. Deuxièmement (.) je ne sais pas, (**RIRES**)

- Prenez votre temps madame, vraiment...

Enquêté n°4 : Ah je trouve aussi que mes enfants sont un peu spéciaux/ donc à l'école privé::e je peux m'impliquer et imposer certaines règles (.) chez le public non\, chez le publique eu\;h, on les met à l'écart, eu\;h on ne peut même pas avoir l'accès et communiquer avec leurs enseignants (.) chez le privé on peut quand même s'imposer\, eu\;h à l'administration eu\;h voilà et aussi à cause de la langue eh, au privé/ les enfants je pense qu'ils sont plus francophone chez le publique em :: oui\;.

- Ah oui c'est vrai qu'aux écoles privées on utilise beaucoup plus le français/.

Enquête n°4 : Oui, oui et en plus de ça euh, mon fils par exemple(.) bon l'année passée il était en première année primaire, et ils ont fait du français/ anglais/ l'espagnole/ en première année, en plus de l'arabe et d'autre matière(.) Ils font le programme de l'éducation nationale du public, d'ailleurs ils sont obligés de le suivre a\h oui::: e\;t ils font le programme français en parallèle(.) l'année passée par exemple ils le faisaient un jour sur deux.

- Donc c'est une question de niveau !

Enquête n°4 : Oui, je pense euh, j'ai passé l'expérience aux écoles publiques pour pouvoir comparer (.) mais j'estime qu'ils sont assez bien chez le privé.

- Et si vous aviez l'opportunité de choisir la langue de vos enfants, vous choisiriez laquelle ?

Enquête n°4 : L'arabe (.) C'est leur langue maternelle, c'est important de la connaître **(RIRES)** on revient à la question d'identité **(RIRES)**

- **(RIRES)** et une dernière petite question si 'ils vous plais\ !

Enquête n°4 : Oui\; !

- Donc est ce que le fait que vous les aviez inscrits dans une école privée, joue un rôle dans leurs futurs ?

Enquête n°4 : Euh, franchement je ne sais pas, peut-être, je sais juste que là ils ne pourront pas s'adapter chez le public

- Je comprends, d'accord voilà, c'est tout ce que j'ai comme question, merci beaucoup madame, vous m'avez beaucoup aidé.

Enquête n°4 : Ya pas de souci, merci à toi et bon courage.

- Merci. Au revoir.

Entretien n°5 :

- Allo, Bonjour Madame

Enquêté n°5 : Oui\; ça va ?!

Ça peut aller merci. Alors je me présente, je m'appelle Boukhzer Liza, étudiante à l'université de Bejaia, je prépare mon mémoire de fin d'étude dans le domaine de la sociolinguistique et pour cela j'aimerais procéder un entretien avec vous qui sera le support de la réalisation de mon travail de recherche

Merci beaucoup déjà de m'accorder quelques minutes de votre temps

Enquêté n°5: -A \;wah- (ah non) c'est avec plaisir

- Merci beaucoup, alors vous êtes de quelle région madame ?

Enquêté n°5: Je suis de Jijel

- Et quelle est votre première langue acquise ?

Enquêté n°5: C'est l'arabe

- Et celle de vos enfants ?

Enquêté n°5: Kifkif c'est l'arabe (aussi), c'est comme ça comme on dit en arabe // -bel fitra- (naturellement) on parle arabe w (et) français –fedar- (à la maison) et tout/.

- D'accord, et vous maîtrisez quelles langues ?

Enquêté n°5: L'arabe/ et le français\

- Et vos enfants ?

Enquêté n°5: L'arabe/ (.) et ils maîtrisent un peu de français (.) tu sais même aux écoles privées ils font le programme étatique, c'est-à-dire -bel 3arbia- (en arabe) (.) à jijel on parle généralement les deux langues kima dzayer ga3 (comme toute l'Algérie)

- Et vous vous identifiez comme arabe ?

Enquête n°5: Kifech ye3ni (comment ça) ?

- Genre Arabe/? Algérienne ?eu\;h !!?

Enquête n°5: (RIRES) oui algérienne ou arabe ou comme tu veux, petit rire

- Et quel est votre niveau d'étude ?

Enquête n°5: Alors je suis comptable (.) bac plus un diplôme universitaire en comptabilité.

- C'est bien ça !

Enquête n°5: Iselmek i3aychek (merci)

- Et à qui revient la décision de la scolarisation de votre enfant dans une école privée ?

Enquête n°5: Wallah ça me revient à moi(.) parce que leur père kan (était) à l'étranger/, w ana (et moi) je travaille toute la journée

- Umhum (oui) !

Enquête n°5: De 8h à 16h30 (.) et comme j'habite un peu loin de la ville, j'étais obligée de les inscrire dans une école privée// ça nous arrange par rapport aux horaires, à midi ils sont gardés eu\;h, en sécurité ect, et pour le niveau aussi/

- Je vois oui, vous pouvez m'en dire plus s'il vous plait ?!

Enquête n°5: Oui par exemple les langues sont enseignées en primaire, l'anglais aussi contrairement au publique, -mn- (de la) deuxième année (.) mais les profs –makan makan- (incompétents) !

-Oui oui, je vous comprends, et si vous aviez l'opportunité de choisir la langue d'enseignement de vos enfants, laquelle choisiriez-vous ?

Enquête n°5:Eu ::h wallahi\; je (ne) suis pas, aujourd'hui ici::, là où tu vas, les administrations↑ lhala/ (et tous) , tout fonctionne en français, /// eu\;h ,(un moment de silence)

- Donc pour le travail ?

Enquête n°5: Eu\;h pas que ça pas que ça// -ya3ni- (mais) tu sais ! tout peut changer d'ici des années/ mais si c'était à moi ? j'aurais choisi l'anglais (.) c'est universel/, c'est mondial/ (.) machi kima(pas comme le français) y a qu'en France et quelque autres pays litshe9o (où tu en a besoin) (.) par contre l'anglai\;s c'est plus vaste (.) là où tu vas tu peux t'intégrer tu peux passer partout.

- Juste une dernière petite question, est ce que le fait de les avoir inscrits dans une école privée joue un rôle dans leur futur ?

Enquête n°5 : Wellahi:: je ne vois pas trop la différence(.) déjà qu'on fait le même programme(.) juste on se sent plus impliqué lhala/ (et tout), berk // (seulement) l'avantage par exemple le nombre est limité dans la classe(.) les profs peuvent savoir si cet élève peut aller loin/ eu\;h on nous appelle, ils prennent bien soin d'eux euuu, pas comme quand ils sont à 40 wela\; (ou) plus dans une seule classe, i9erri wiyroh (ils enseignent et repartent)

- Et vous trouvez des différences dans les fréquentations ?

Enquête n°5 : Si si, y'en a, au primaire c'était bien (.) tu sais ce n'est pas tout le monde qui peut s'inscrire aux écoles privées(.) ils sont généralement ca::lmes gentill::es, ils se respectent(.) mais y a aussi un inconvénient, c'est qu'ils sont trop gâtés/, ils n'aiment pas étudier lhala (et tout), et ça influence.

- Voilà merci beaucoup madame d'avoir répondu à mes questions.

Enquête n°5 : Il Y a pas de souci wallahi\; si tu sens que tu as oublié des questions wella/ aawdili (rappelle moi) quand tu veux.

Résumé

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique ; Dans le premier chapitre nous avons mis l'accent sur la présentation sociolinguistique en Algérie, ensuite, dans le deuxième chapitre nous avons réuni les éléments théorique en rapport avec notre thème de recherche et les éléments méthodologique auxquelles nous avons eu recours, enfin, dans le dernier chapitre nous avons analysé et interprété nos données collectionnées par une enquête menée auprès des parents d'élèves des écoles privées des deux régions : Jijel et Bejaia, et ce dans le but d'identifier les représentations à l'égard des langues d'enseignement, ce qui nous a permis d'affirmer nos hypothèses.

ملخص

عملنا البحثي في مجال علم اللغة الاجتماعي. ركزنا في الفصل الأول على العرض اللغوي الاجتماعي في الجزائر، ثم في الفصل الثاني جمعنا العناصر النظرية المتعلقة بموضوع بحثنا والعناصر المنهجية التي لجأنا إليها، وأخيراً في الفصل الأخير قمنا بتحليل وتفسير بياناتنا. تم جمعها من خلال استطلاع أجري بين أولياء أمور الطالب في المدارس الخاصة في منطقتين: جيجل و بجاية، من أجل تحديد التمثيلات فيما يتعلق بلغات التدريس، مما سمح لنا بتأكيد فرضياتنا.

Abstract

Our research work is in the field of sociolinguistics; In the first chapter we focused on the sociolinguistic presentation in Algeria, then, in the second chapter we gathered the theoretical elements related to our research theme and the methodological elements to which we resorted, finally, in the last chapter we analyzed and interpreted our data collected by a survey conducted among parents of students in private schools in the two regions: Jijel and Bejaia, in order to identify the representations with regard to the languages of instruction , which allowed us to assert our hypotheses.